



L'art de la parole avec les diseurs d'histoires

p. 3

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Francis MICHELOT

LA FONTAINE SAINT-ELOI

Châtoillenot (Haute-Marne)

UN LAVOIR AU FIL DU TEMPS

Signature



Classe de cycle 3, école de Villegusien,
Comité de Rédaction – Enfants

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE À L'AUTREp. 2
Esnoms-au-Val

ANNONCES ASSOCIATIVESp. 3
Semaine Bleue
Grasse matinée sur R.P.L.

HUMEURp. 3

L'ÉVÉNEMENT CULTURELp. 3
Les Diseurs d'Histoires

À LA RENCONTRE DEp. 4-5
Un maître charpentier au XIX^e siècle
Hippolyte Gérrouville

LES PAGES DES ENFANTS

PREMIÈRE RENTRÉEp. 6
Règles de vie à l'école.

LE RETOUR DES BOURGUIGNONSp. 7

MIEUX CONNAÎTRE LA MARMOTTEp. 8

LES PIRATES À L'ÉCOLEp. 9

DESSINER À L'ÉCOLE DE STS-GEOSMES
ET GAGNERp. 10

À LA RECHERCHE DE NOS RACINESp. 11
Le chemin du bois

ANNONCES ASSOCIATIVESp. 11
« Fruits et Terroirs » avec les Croqueurs de Pommes

DÉVELOPPEMENT LOCALp. 12-13
Bien restaurer l'habitat traditionnel

ADECAPLANp. 14-15
Programme de développement

VACANCES-LOISIRSp. 16

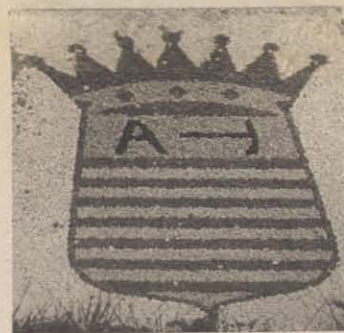
**Le premier ouvrage de la collection
« Pierres et Terroir »
est disponible au siège de l'ADECAPLAN
Maison de Pays – 52160 AUBERIVE
Tél. : 03.25.84.22.26**

Esnoms-au-Val : une population dynamique dans un village convivial

Un village aux origines anciennes

Abrité au fond d'un vallon, Esnoms-au-val fut d'abord situé sur une colline appelée Chevannay, à proximité d'une source du même nom qui alimente encore actuellement le village en eau potable. D'après la tradition locale et les écrits anciens (1270 et 1287), un couvent de nonnes était établi à l'actuelle cure d'Esnoms et ces dernières possédaient le territoire formé par les communes d'Esnoms-au-Val, de Courcelles et de Chatoillenot et que l'on appelait le Val des Nonnes ; toutefois cette étymologie reste contestée.

Esnoms est ancien. En creusant les fondations d'une grange, on a retrouvé des tuiles à rebords, ainsi que des squelettes avec des armes gauloises. Au jardin des sœurs, c'est 200 monnaies en bronze enfouies à un mètre de profondeur qui furent mises à jour à l'effigie de l'empereur Trajan sur son territoire. Au lieu-dit du « du gros merger », on a retrouvé des ossements et des armes de Bronze en creusant des fours à chaux.



L'abbé Fourot « un enfant du pays » fit, quant à lui, des découvertes archéologiques dans les années 1875 à 1880, d'abord au tumulus des Montoilles, puis en Champberceau, où il mit à jour des objets uniques que l'on peut dater du Halstatt final (de 540 à 450 avant J.C.) au début de la Tène (450 à 250 avant J.C.).

Une découverte moins ancienne faite au lieu-dit de la Fontaine Apy d'où on a extrait une pierre portant des armoiries formées d'un A et d'un pic en pioche. En 1869, Jules Maire, membre de la société d'astronomie de Paris a écrit « nous sommes portés à croire qu'il s'agit d'une ancienne famille d'Esnoms ». Vous pourrez admirer à l'entrée nord du village une reconstitution de cette armoirie encadrée par un magnifique parterre fleuri, réalisé par Yves Joly. En plein moyen-âge, les religieux cisterciens arrivés en 1135 à Auberive vinrent cultiver des vignes sur notre territoire. En 1127, mention est faite d'une maison à Esnoms leur appartenant et qu'ils occupèrent jusqu'à la révolution, date à laquelle leurs biens furent vendus au profit de la nation. Le village compte également une ferme située à proximité des bois des Planfais appelée « maison bélière » et dont les premières informations relatives à son sujet datent de 1533. Cette ferme est encore exploitée et habitée de nos jours par la famille Vaumerel.

Enfin dans le village actuel, 2 bâtiments communaux datent de 1830 pour la mairie et 1838 pour le lavoir devenu salle des fêtes.

René Baillet

La volonté de maintenir une activité économique...

En 1906, l'abbé Trinquesse fonde le premier syndicat agricole qui a progressivement évolué pour se développer en une importante CUMA



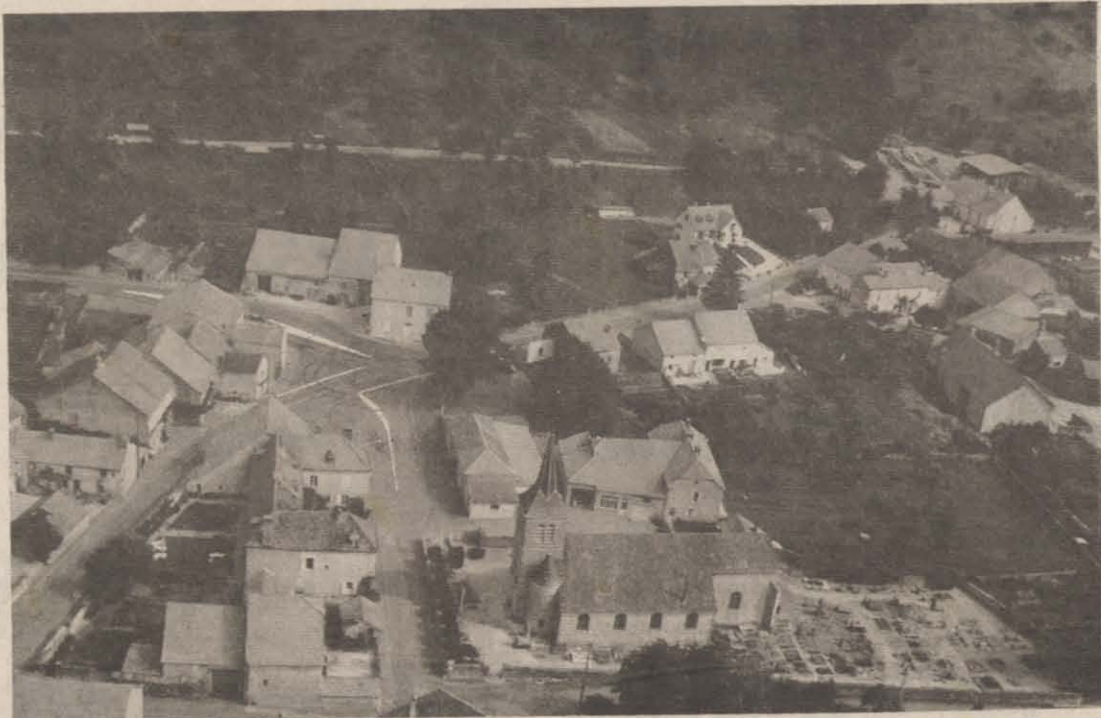
Aménagement de la fontaine en salle des fêtes.

qui compte aujourd'hui une cinquantaine d'adhérents du village et des villages alentours et qui est à l'origine d'une coopération riche entre les agriculteurs. Plus récemment au départ en retraite du dernier artisan du village, les membres de la CUMA se sont mobilisés pour créer leur propre atelier de réparation et de fournitures en petites pièces mécaniques devenu aujourd'hui l'association Val Services.

Cette activité professionnelle a permis l'embauche d'un salarié (responsable de l'atelier), d'une secrétaire à 1/2 temps et d'un salarié supplémentaire dans l'atelier qui complète son emploi au sein d'un groupement d'employeurs composés de plusieurs agriculteurs locaux. Outre le maintien d'une activité locale source d'emploi, cet atelier apporte un service de proximité non négligeable pour la population agricole, mais aussi pour les autres habitants du village. L'activité agricole reste donc la principale dominante de ce village qui compte 7 agriculteurs largement impliqués dans la dynamique locale. L'activité économique est aussi maintenue grâce « Au gîte du Val », gîte rural et auberge tenu par un jeune couple accueillant et qui sera prochainement le fournisseur des repas à domicile proposés par l'ADMR et la commission « Services aux personnes » de l'Adicaplan sur le secteur.

La volonté de maintenir une qualité de vie...

Issue d'une association de pompiers et de jeunes créée en 1975, l'association d'animation du village devenue foyer rural en 1988 compte aujourd'hui une centaine d'adhérents, soit plus que d'habitants per-



Enfin, autre souci du foyer, travailler sans oublier les écoles : c'est ainsi qu'un verger conservatoire d'espèces fruitières locales a été mis en place en partenariat avec l'association des « croqueurs de pommes » et qui sert de support pédagogique à quelques sorties de l'école. De plus, se met actuellement en place sous l'égide d'ADECAPLAN une expérience de remise en état des vergers locaux, associant les communes de Vesvres et Vaillant.

Le sport n'est pas en reste puisqu'un tennis club a vu le jour après la construction d'un terrain de tennis municipal. Le club organisera pour la deuxième année un tournoi en juin. Il a mis en place des cours pour les jeunes en été.

La volonté de travailler avec les autres vil- lages...

Esnoms-au-Val est un des 3 villages de la commune de Val d'Esnoms avec Courcelles et Chatoillenot. Riche en vie interne, mais soucieux de s'intégrer pleinement dans le mouvement de développement local du canton pour lutter contre la désertification de nos zones, le choix de l'intercommunalité a été

fait en adhérant à la communauté de communes de Prauthoy en Montseugeonnais.

Au niveau du foyer aussi, le partenariat avec les associations des villages voisins tend à se développer notamment pour l'accueil de spectacles culturels. Ainsi Tinta'mars 95 a été mis en place avec les foyers de Prauthoy « Boris Vian », café théâtre de la compagnie Humbert a été reçu cet été à Montseugeon avec Vaux-sous-Aubigny, Prauthoy et Dommarien.

Enfin, notre village compte encore une école travaillant en regroupement pédagogique avec la maternelle itinérante de Vaillant-Chatoillenot et avec l'école primaire de Courcelles. Un ramassage scolaire permet aux enfants de rentrer chez eux chaque midi et chaque soir.

Pourtant, peu à peu, le nombre d'enfants s'amenuise. Mais ne conviendrait-il pas de maintenir un pôle scolaire entre Auberive et Prauthoy ?

Pour l'encourager dans ces activités et l'inciter à maintenir son dynamisme, Esnoms-au-Val a reçu le label village d'accueil en 95, avec le premier prix départemental. Heureux d'accueillir les touristes de passage au gîte, ce village aimerait aussi voir se maintenir sa population. Son cadre de vie si agréable n'a de sens qu'habité par des hommes, plutôt que hanté par un passé dynamique...

Patricia Andriot



Le char d'Aprey à la fête rurale d'Esnoms-au-Val.

Humeur

Face aux défis d'aujourd'hui et aux contraintes budgétaires multiples, dans l'agonie douce-amère de l'Age d'Or, une nouvelle organisation de nos territoires s'imposait. Des structures inédites sont mises en place. Les commissions de réflexion fleurissent et les communautés de communes s'installent.

Spécialistes et coordinateurs, rapporteurs et médiateurs tentent de maintenir et de renforcer les coutures de ce patchwork sud haut-marnais...

Pourtant, j'ai rencontré des élus circonspects et amers : à quoi servons-nous ? Qui nous écoute ? Nous sommes des pions !

J'ai rencontré des concitoyens incrédules voire soupçonneux : que veulent-ils faire ? De toute façon nous paierons !

Ces saillies, au-delà de leur banalité, nous renvoient à une question essentielle : la démocratie y trouve-t-elle son compte ?

Il ne fait aucun doute que dans cette nouvelle tour de Babel, beaucoup s'égarent, perdent pied et abandonnent leur souveraineté de citoyens.

L'information directe a été souvent négligée. Peu de municipa-

lités ont songé à inviter personnellement leurs administrés à une soirée d'explication et de débat.

La parole reste encore le meilleur moyen d'assurer la convivialité et de conduire chacun d'entre nous à la responsabilisation.

Nos villages, en voie de dépeuplement, offrent la formidable opportunité de pratiquer la démocratie simple et directe, de réunir le peuple souverain certes bruyant, parfois indiscipliné mais toujours digne et porteur de la seule énergie qui vaille.

Dans le respect de chacun et pour le bien de tous, libérons la parole et élevons nos places au statut d'agoras.

Et vous, dignitaires de tout poil et politiques ambitieux, entendez-vous cette clameur qui est le chant des humbles et les transfigure ?

Cessez de grimer le pouvoir aux oripeaux d'une symbolique désuète, rangez masques et miroirs et considérez avec modestie le fragile pouvoir et les ardentes obligations qui vous ont été confiés.

Michel Gousset

Semaine Bleue



« Bien vivre sa retraite en milieu rural »

Samedi 26 octobre, 10 h à 17 h

Salle des fêtes de Prauthoy

— conférence — débat — repas — stands — échanges —

Organisée par ADECAPLAN
Association de Développement des Cantons de
Prauthoy-Longeau-Auberive

Maison de Pays
52160 AUBERIVE

Tél. : 03.25.84.22.26



Radio Pays de Langres

Grasse matinée sur R.P.L.

les dimanches matins
de 7 h à 10 h

— accordéon avec Joël
et
— dédicaces avec Mickaël

Tél. : 03.25.87.65.60

L'ÉVÉNEMENT CULTUREL

Les diseurs d'histoires en Haute-Marne

Les Foyers Ruraux s'engagent à faire découvrir ou redécouvrir l'Art de la Parole en accueillant depuis 6 ans des conteurs professionnels dans les 4 départements de Champagne-Ardenne.

Du 25 octobre 1996 au 9 février 1997, en passant par le Québec, le Sénégal, la Suisse et la Sologne, les Diseurs d'Histoires vous emmèneront au Pays de la Francophonie.

Foyers ruraux, associations villageoises, écoles rurales, lycée agricole, bibliothèques, maisons de retraite se mobilisent pour créer l'événement, participant ainsi au développement culturel du milieu rural, ferment d'une dynamique territoriale.

« La vertu des contes est de retrouver la grandeur, la diversité, la vie foisonnante de l'oralité, mais aussi que les contes ouvrent les portes de la littérature écrite et que apprendre à écouter des contes et à les dire, conduit inévitablement au plaisir et au désir « irréprensible » de lire tous les livres ».

Georges Jean, écrivain

Mamadou Diallo



Conteur Sénégalais

« Contes et légendes d'Afrique »

Il est venu avec ses contes, son grand rire et toute la mémoire africaine.

Dans son grand boubou, avec ses mains loquaces et sa voix qui résonne comme un tambour de brousse, Mamadou Diallo attire, envoûte et avec lui, le quotidien se métamorphose en une épopée grandiose... Alors, si vous voulez connaître l'histoire de Bouki, la hyène qui vendit sa grand-mère

au marché, de Diaboundao la petite fille de Casamance qui avait avalé un lion et aussi bien d'autres contes du Sénégal, alors n'hésitez pas !

Tout public à partir de 8 ans.

● Samedi 18 janvier
Heuilley-Cotton, Foyer Rural,
20 h 30.

● Vendredi 24 janvier
Arc-en-Barrois, Salle des Fêtes,
20 h 30.

● Samedi 25 janvier
Auberive, Salle Sainte-Anne,
20 h 30.

Philippe Campiche Conteur Suisse

Voyage au pays des Alpes Suisses
Les contes de Philippe Campiche, tirés du « folklore » des Alpes Suisses sont épicés d'amour helvétique, teints d'ironie et de détresse, parlent du destin des hommes confrontés à l'immensité des montagnes, de la nécessité du rire face à la toute puissance de la nature. Une balade entre le réel et l'imaginaire, entre ciel et montagne, entre émotion et bonheur.

● Vendredi 15 novembre
Richebourg, Salle des Fêtes, 20 h 30.

● Samedi 16 novembre
Orcevaux, Maison du Peuple,
20 h 30.

● Mardi 19 novembre
Langres, Bibliothèque
Municipale, 20 h 30.



Jean-Claude Botton

Conteur de Sologne

Tout a commencé pour lui dans un petit bistrot d'un petit village de Sologne, au milieu des bois et

des étangs, des bouleaux et des bruyères...

Les contes l'ont rattrapé en chemin... et il a succombé pour dire, transmettre et partager.

Jean-Claude Botton nous propose des contes traditionnels, conservés ou adaptés et des créations souvent situées en Sologne.

Pour tout public à partir de 7 ans.

● Vendredi 13 décembre
Aprey, Foyer rural, 20 h 30.

● Dimanche 19 janvier
Marac, Salle des Fêtes, 15 h 00.

Jocelyn Berube Conteur Québécois

Raconteurs
et violoneux québécois

Jocelyn Berube est un homme de parole. Parce qu'il ne chante pas, il a pris le parti de dire. Dire son pays et son patrimoine, faire revivre toute l'histoire du Québec à travers la parole et le conte.

Tantôt en tapant du pied, tantôt en jouant du violon, il exerce son art avec humour... dans sa bouche, l'image devient magique et l'anecdote coule comme l'eau d'une cascade.

Tout public à partir de 8 ans.

● Vendredi 24 janvier
Sarrey, Foyer Rural, 20 h 30.

● Samedi 25 janvier
Marnay-sur-Marne, Salle
Polyvalente, 20 h 30

● Dimanche 26 janvier
Cusey, Foyer Rural, 15 h 00.

Un maître Charpentier au XIX^e siècle : Hippolyte Gérrouville

L'escalier principal de l'hôtel de ville de Langres : c'est lui. Le Campanile de la Caisse d'Epargne de Chaumont, c'est encore lui. La charpente des clochers des églises de Coiffy-le-Haut, de Santenoge, l'escalier de la mairie de Longeau, et tant d'autres, c'est lui, toujours.

Lui c'est Hippolyte Gérrouville, l'ouvrier aux mains adroites et intelligentes, qui a porté son métier au plus haut niveau de perfection et de maîtrise, anonyme parmi les anonymes de l'élite ouvrière, artisan de génie qui a laissé la trace de son talent dans les édifices modestes comme dans les constructions les plus imposantes de notre région.



Hippolyte et sa famille - 1896.

Hippolyte est né le 18 août 1845 à Wittarville, en pays ardennais.

Deuxième fils de Marie et François le meunier, il grandit au « Moulin des 3 Frontières ». Les parents doivent souvent évoquer Neufchâteau en Belgique, leur ville d'origine, qu'ils ont quittée avant le remaniement des frontières et son rattachement à une province voisine. Un choix ? une contrainte ?... on ne sait.

Orphelin à 9 ans (les parents meurent le même jour, victimes de la grande épidémie de choléra), le petit garçon n'a que ses frères et sœurs (et de lointains parents) pour confier son chagrin et affronter les difficultés. A l'âge où l'on use ses sabots sur les chemins caillouteux à dénicher les pies,



Hippolyte - 1868.

marauder les cerises, ou tailler le coudrier, Hippolyte va assurer sa part d'ouvrage, sans doute dans sa famille d'accueil (à Prangey) certainement au dehors, mettant ses petits bras dans des gestes trop grands pour lui. En ce siècle-là, les enfants ne vivent pas longtemps leur saison d'innocence et d'insouciance, et c'est tout naturel pour lui de devoir faire déjà l'ouvrier ! L'école à peine commencée a dû s'achever rapidement aux portes de l'apprentissage : un bon métier dans les mains, et on ne meurt pas de faim !... Il devient apprenti-charpentier. Pourquoi ce choix ? par quelles circonstances ?... on ne sait.

« La canne, le canon, les chansons, tout ce qu'aime le compagnon... »

La canne

Symbole des symboles, objet le plus important de l'attirail rituel du compagnon. Elle est ronde, à pans, octogonales, ou torsadées, longues ou courtes. Elle porte le nom compagnonnique du propriétaire, ou la représentation symbolique de son métier. Elle est tout à la fois, signe de virilité, symbole de pouvoir, crosse d'évêque, bourdon de pèlerin, houlette de berger, mesures des anciens maîtres-d'œuvre et... un argument de défense non négligeable !

Le canon

Il est bien vu de boire des canons, de boire beaucoup, de « tenir le coup ». On boit lors des cérémonies rituelles, des assemblées, des réunions de sociétés, des réceptions d'arrivée, de départ, etc... Les amendes (infligées par les compagnons entre eux) d'un litre à boire sur le champ, sont fréquentes.

Le vin doit être bu, dans certaines occasions, « rubis sur l'ongle ». Il s'agit de vider son verre, de façon à ce qu'il n'y reste qu'une goutte de vin. Versée sur l'ongle, celle-ci a la taille et l'apparence du rubis.

« Un charpentier morvandiau, nommé Morlay, éponge régulièrement ses 45 demi-métiers par jour.

On raconte aussi l'histoire de ce charpentier « bondrille » qui reçut en 1915 la croix de guerre et la médaille militaire pour ne pas s'être couché, malgré l'intensité du feu ennemi. Il justifia sa conduite héroïque avec la simplicité des vrais héros : il avait dans ses poches 2 l de vin à 3 F qui n'avaient pas de bouchon !

Extrait « Souvenirs de Compagnonnage », de A. Adas.

Les chansons

Les compagnons en ont pour toutes les occasions : pour le travail, pour l'amour, pour la marche, pour les voyages, pour les bagarres, pour la guerre, etc... Tout se met en rime.

Il n'est guère de compagnon qui ne se soit un jour ou l'autre essayé à composer sa chanson, avec une obligation remarquable : l'auteur doit toujours signer de son nom le dernier couplet.



Joséphine Noirot.

Régiment du train des équipages militaires » (certains s'achètent un remplaçant, pas lui !). Il donnera sa jeunesse à la France de Napoléon III qui, par volonté d'hégémonie en Europe, déclarera la guerre à la Prusse. Hippolyte vivra le repli en Suisse avec l'armée de Bourbaki.

- Est-ce le goût des voyages, le désir d'apprendre encore, de se perfectionner, ou la crainte de partager le sort misérable des employés des fabriques et manufactures, ou simplement la volonté d'être ce qu'il doit être, qui vont pousser notre

C'est certainement une période laborieuse et ingrate ponctuée de réprimande, et de taloches... le pied aux fesses a autant de vertu que le tour de main, cela fait le caractère ! pense-t-on à l'époque. Rude épreuve physique et morale pour l'adolescent qui voit aussi s'approcher l'heure où il faudra partir pour le régiment.

A travers tout ce siècle, la conscription est fixée par tirage au sort. Un certain nombre de conscrits seulement, part (selon les besoins, les campagnes, les expéditions). Hippolyte a tiré « un mauvais numéro » puis- qu'il passe 7 années au « 2^e



Hippolyte - 1900.

L'école de trait

« Les écoles de trait du compagnonnage ne ressemblent guère à l'atelier de descriptive de Polytechnique ou de Centrale où, pour apprendre les mêmes techniques, les élèves disposent d'un important bagage théorique et d'un langage technique.

Chez les compagnons charpentiers, le travail consiste dans le dessin des coupes de bois sous la surveillance du maître qui, à la fin du cours, fait des démonstrations à grande échelle sur des tables juxtaposées au ras du sol »...

« Nous faisons des cours de géométrie descriptive auxquels personne (d'étranger à la société des compagnons) ne comprend rien ; mais ça réussit tout de même... C'est très curieux. Il ne faut pas dire par exemple « en élevant cette perpendiculaire, en tirant cette oblique, etc... » on dit : « tiens, tu vois ça, et puis ça ; en mettant un morceau de bois comme ça, en traçant ça, comme ça, on fait 2 coupes et ça fait un arêtier ! »

« Nous avons des ouvriers qui ne comprennent pas un mot d'algèbre ni de quoi que ce soit, et qui sont plus forts en descriptive - une descriptive impossible, fantastique - que tous les ingénieurs du monde. Les courbes d'un navire, ou d'un dôme en tour ronde, pour eux, c'est de la plaisanterie ! »

Extraits « Souvenirs », Joseph Voisin, maître charpentier, 1872.

charpentier à répondre à l'appel des mystérieux Compagnons, « ces ouvriers singuliers qui ont des cathédrales dans la mémoire, se proclament Enfants de Salomon, de Maître Jacques, ou du Père Soubise, qui défilent en gibus enrubanés, se font des signes secrets, baptisent au vin rouge les drôles de noms qu'ils se donnent, portent le beau dans le creux de leurs mains, s'entre-battent à mort ou s'entraident à vie, c'est selon, et font rimer Tour de France avec espérance ? » Ajoutons que l'époque correspond au plein épanouissement du compagnonnage, et on comprend mieux le choix d'Hippolyte : il sera Compagnon du Devoir !



Camille et Edmond, les enfants d'Hippolyte.

- Commence alors son Tour de France, « vieux chemin de l'initiation et de la connaissance, itinéraire balisé de 1 000 règles et de 1 000 épreuves ».

Le moyen de déplacement le plus naturel étant la marche, Hippolyte avance sur des routes mal entretenues (l'invention de John Mac Adam n'est pas encore généralisée), mais des routes vivantes, car sillonnées par de nombreux rouliers, débardeurs, charretiers, des postillons de diligences, des cavaliers, des chemineaux, mendiants, voleurs à l'affût. Au gré des saisons et des foires, s'y croisent et s'y mêlent encore les migrations de vendangeurs, betteraviers, ramasseurs de châtaignes, des moissonneurs, des maçons creusois, ramoneurs savoyards, bûcherons, marchands d'images, rérameurs, rempailleurs, colporteurs offrant leurs pacotilles. Beaucoup de ces marcheurs sont encore en sabots garnis de paille. Mais il n'est pas rare de les voir pieds nus : les souliers modernes encore trop lourds ou trop durs, mettent nos « nomades » aux supplices, ou alors résistent mal aux intempéries.

Hippolyte porte, comme tous les charpentiers, le large feutre, le foulard rouge, la veste de velours avec de larges braies à la hussarde, des poches desquelles émergent le compas, le double mètre et le crayon bleu.

La malle et les gros outils suivent, par voiture à chevaux, bateaux ou chemin de fer. Hippolyte n'emporte avec lui que le baluchon, au bout de sa canne. Il suit ainsi en chantant (pour se donner du courage, ou vaincre ses peurs) l'itinéraire en tout point semblable à celui emprunté par la plupart des Compagnons charpentiers, sorte de chemin naturel creusé par l'usage : Paris, Auxerre, Dijon, Lyon, Saint-Etienne, Marseille, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Rochefort, Nantes, Saint-Nazaire, Angers, Tours.

A chaque étape, une nouvelle « mère », de nouveaux « pays », de nouveaux « maîtres », mais toujours les mêmes rituels, mots de passe, et gestes convenus, et bien sûr les mêmes règles de discipline et de solidarité, la même abnégation, la même fidélité aux traditions. Car le compagnonnage est une philosophie, une école de vie longue, lente, et difficile, un idéal de fraternité dans le travail, mais qui marque à jamais ceux qui parviennent au bout du voyage.

A force de persévérance il surmonte toutes les difficultés du métier, car toute difficulté est un défi que tout compagnon doit relever, avec toujours le souci poussé à l'extrême de maîtriser le presque impossible.

Hippolyte bien sûr suit les cours de trait, art de dessiner les appareils de charpente, art du tracé préparatoire des coupes et des assemblages. Ça le prive de loisirs, ça lui coûte ses soirées car le maître reçoit ses élèves le soir après la journée de travail, donc pas le choix ! Il apprend, il se perfectionne à chaque étape. Quatre ou cinq années passent. Peut-être six, ou huit. Les jours poussent les jours. Et puis une nuit, la boucle se ferme. La « Grande Épreuve » qui atteste qu'Hippolyte « a rempli son devoir avec honneur et probité et qu'il est digne de transmettre à son tour ce qu'il tient de ses aînés » arrive et donne le signal du retour au pays. Où va-t-il poser son baluchon ?... Bien sûr à Prangey qu'il retrouve, pour y travailler et rejoindre ses amis, Jean-Baptiste Gagnot le vigneron, Théodore Bailly le maçon, et Nicolas Frossart le charpentier d'Apsey, oncle de celle qui deviendra sa femme, la douce et courageuse Joséphine Noirot, domestique dans une maison bourgeoise de Langres. Il a 37 ans quand il l'épouse et installe son atelier à Villegusien. Sans doute range-t-il alors précieusement la malle de ses voyages avec au-dedans, ses « trésors » : sa canne à



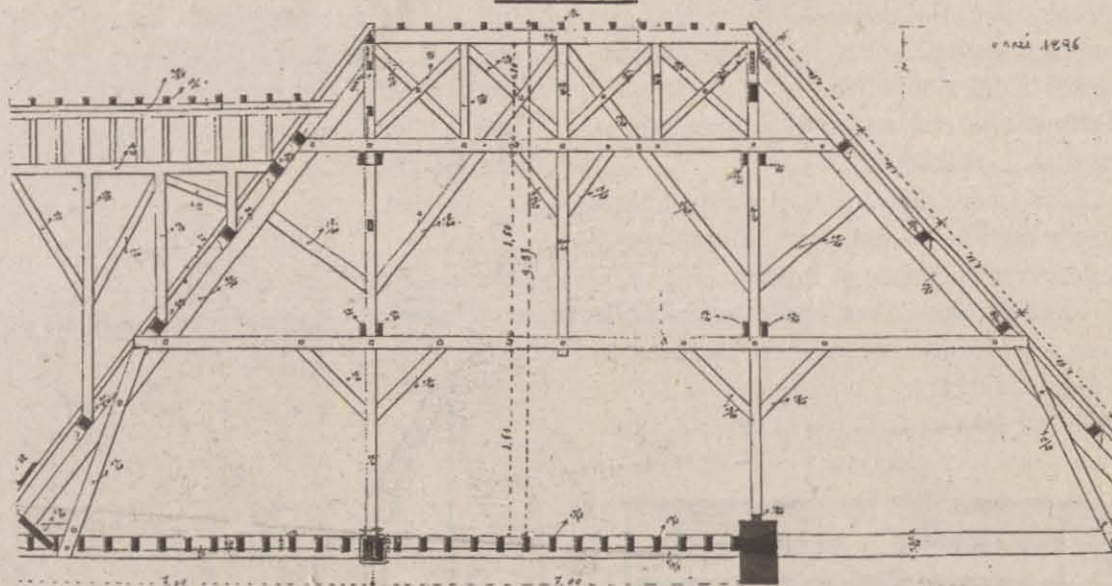
1890 - Le campanile de la Caisse d'Epargne de Chaumont.

pommeau noir, le gibus garni et ses rubans de couleurs, ses boucles d'oreilles (« les joints » agrémentés d'une petite équerre, d'un minuscule compas, à l'une, d'une biseigne à l'autre), le trait carré (son passeport de charpentier), le certificat de parchemin (attribut du maître qu'il était devenu), son « chef-d'œuvre » peut-être, quelques vieux outils sûrement, et d'autres souvenirs de cette époque finie mais jamais oubliée.

A ses 2 fils, Edmond et Camille, il transmettra son savoir et le goût du travail bien fait, exigeant avec eux comme il l'était avec lui-même. Edmond l'aîné suivra son père sur les chantiers (on raconte dans la famille que la charpente de l'église de Coiffy terminée, il se suspend par les pieds au sommet du clocher, histoire d'en tester la solidité dont il ne doutait pas !!).

Hippolyte aurait été un grand-père heureux et comblé s'il avait

Ville de Vangres Reconstruction de l'Hôtel de Ville Élévation de la ferme principale



Les dures réalités du Tour

« C'est qu'il a coulé le sang des jolis compagnons sur les chemins du Tour de France ! en vérité toutes les conditions étaient réunies pour qu'il en fut ainsi : appartenance à des sociétés fermées et jalouses, inculture générale portant à privilégier toujours la force, dissidences et rancunes, et la grande virilité de ces ouvriers de 20 ans. Ainsi dans certains corps de rites opposés, les haines sont telles que les rixes sont automatiques, quasi-rituelles. On ne se bat jamais mieux qu'entre soi, et les demi-frères sont déjà de faux frères !... Un mot, un regard de travers, une méprise, une provocation, et voilà une nouvelle rixe ! ».

Extraits « Ils voyageaient la France », de P. Barret et J. Gurgand.

pu voir ses petits-fils suivre la voix qu'il avait lui-même tracée, et choisir des métiers du bois et du bâtiment. Roger, Georges et Henri exauçaient ainsi le vœu cher à tout compagnon « ...que nos enfants, petits-enfants, et arrière-petits-enfants

C'était un homme simple et ordinaire, mais sa vie fut extraordinaire.

Annick Doucey



Hippolyte - 1912.

perpétuent la tradition et la transmettent à leur tour ».

Sa vie s'achève en 1915. Il a 70 ans.

Dans ce siècle tout entier marqué du signe de la révolution et de l'accélération de l'Histoire, siècle de toutes les transformations, Hippolyte est passé, sans bruit, fidèle à ses choix, à ses valeurs.

Gérouville : un village en Belgique

Au XII^e siècle, Gérouville n'était qu'un lieu-dit perdu dans les vastes possessions foncières d'une abbaye en pays gaumais. Une charte établie entre deux seigneurs laïcs et les moines de l'abbaye d'Orval en 1258 crée de toute pièce ce village neuf et va permettre de mettre les terres en valeur.

La tradition rapporte qu'à la suite de la fondation de Gérouville, des ormes commémoratifs furent plantés aux quatre coins de la place principale.

Un seul survécu jusqu'en 1877 (il avait 619 ans !). Une tempête lui fit de tels dommages qu'il fallut l'abattre. Une partie du fût est conservée et visible à Gérouville. Mesurant 25 m de circonférence, on s'assoit à l'intérieur sur des banquettes aménagées.

Première rentrée

C'est le jour de la rentrée. Odilon va à l'école pour la première fois. Avec sa maman, il attend le car de transport scolaire sur la place du village.

Odilon a le cœur gros. Il doit quitter sa maman. Le car arrive.

« Tiens ! mais dans le car, il y a quelqu'un que je connais ! » remarque Odilon.

« Mais oui ! » lui dit sa maman.

« Regarde bien, c'est Emile le crocodile que nous avons rencontré en vacances au bord de la mer. »

« Ne sois pas triste !... Tu as déjà un camarade pour aller en classe ».



Odilon embrasse sa maman et monte dans le car.

Odilon va vite s'asseoir à côté d'Emile. Celui-ci essaie de réconforter son camarade.

« Ne pleure pas ! Tu verras. La maîtresse est très gentille. Elle s'appelle Madame Jument ».

Soulagé, Odilon a le cœur plus léger. Le voyage n'est pas long. Voici l'école.

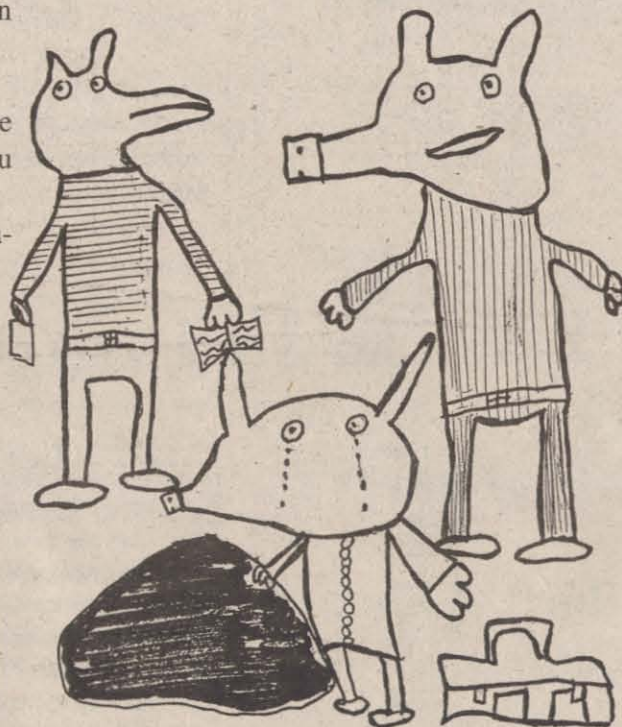
Tous les enfants descendent sagement du car et se rassemblent dans la cour. Emile présente Odilon à tous ses camarades : Berthe et Alberte, Codi et Coda, Carmen, Jehan, Domino et Colinette.



Berthe et Alberte sont jalouses. Elles poussent Odilon qui tombe dans une flaque d'eau boueuse. Son sac s'ouvre et toutes ses affaires se trouvent éparpillées sur le sol. La cloche sonne...

Tous les enfants se mettent sagement en rangs sauf Odilon et Emile qui est resté près de lui. Emile essaie de nettoyer les cahiers d'Odilon avec son mouchoir.

Dans la classe, deux places sont vides « Où sont donc Emile et Odilon ? » demande la



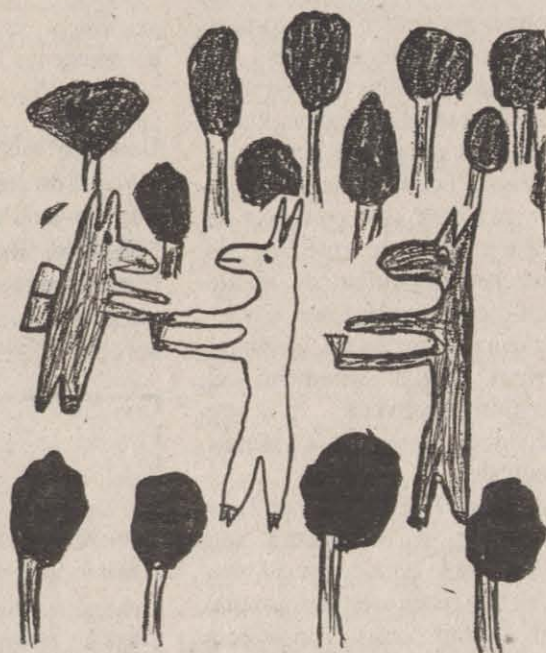
maîtresse. Personne ne répond. Tout le monde est un peu gêné.

Alors la maîtresse sort dans la cour et là... elle aperçoit nos deux amis. Elle interroge Emile : « que s'est-il passé ? »

Le crocodile explique à la maîtresse ce que ses camarades ont fait. La maîtresse ramasse les affaires d'Odilon et tout le monde rentre en classe.

Madame Jument montre à ses élèves qu'elle n'est pas contente.

« Qui a poussé le jeune Odilon ? » Alberte et Berthe baissent la tête. Elles bredouillent confusément : « c'est nous ! ». La maîtresse pardonne leur méchanceté à l'égard d'Odilon car, dit-elle : « faute avouée est à demi pardonnée ». Alberte et



Berthe vont présenter leurs excuses à Odilon.

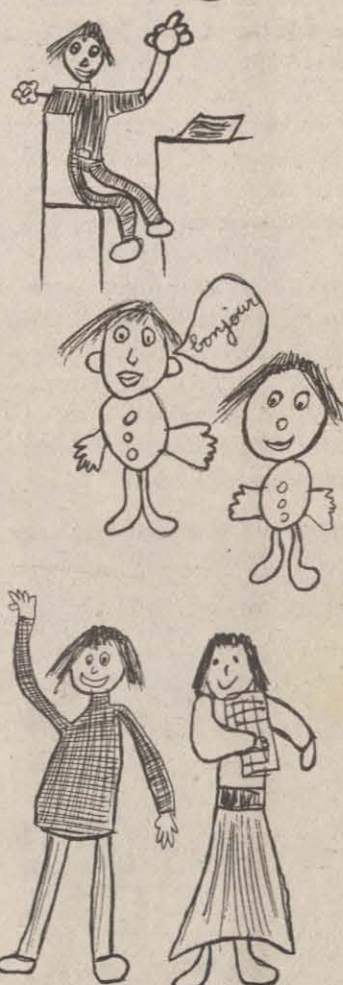
La maîtresse apprend plus tard qu'elles avaient donné une part de leur goûter à Odilon qui avait oublié le sien.

Classe de CP CE école de Prangey

Règles de vie

à l'école de Longeau

1. Je suis polie.
2. Je parle correctement.
3. Je respecte mes camarades.
4. Je prends la parole après avoir levé le doigt.
5. Je suis sage, calme, sérieuse, attentive.
6. Je suis soigneuse.
7. Je prends soin du matériel collectif.
8. Je respecte l'environnement.
9. J'accomplis des tâches collectives.
10. J'écoute et j'obéis.



Classe de CE

Règlement de vie élaboré par les enfants de Moyenne Section

Grande Section de la maternelle

IL NE FAUT PAS

- Dire de gros mots.
- Se battre, donner des coups de pied, mordre.
- Apporter d'objets de la maison (cutter, marteau, couteau, pointe...), ni les affaires des papas et des mamans.
- Ecrire sur les joues des enfants, sur les habits, sur les murs, sur les livres.
- Abîmer, casser, déchirer le matériel de l'école.
- Aller vers l'autre école, traverser la clôture, aller derrière les buissons.
- Jeter de sable.

IL FAUT

- Etre gentil et poli avec les maîtres et les maîtresses, les copains et tous les enfants.
- Dire « bonjour », « au revoir », « s'il te plaît » et « merci ».
- Travailler et bien écouter.
- Rentrer quand la maîtresse siffle, se mettre en rang sans crier et sans faire de bruit.



Le retour des Bourguignons

Mardi 4 juin

Nous avons attendu avec impatience jusqu'à dix heures l'arrivée de nos correspondants. Les retrouvailles ont été chaleureuses.

Nous avons joué dans la cour, ensuite les mamans nous avaient préparé un goûter copieux.

Après, nous avons constitué deux équipes pour participer à un jeu de piste qui s'est déroulé dans les rues. Les enfants de Charrency ont ainsi découvert le village et les maisons de leur famille d'accueil. A midi, nous

Ils nous ont montré comment les écluses fonctionnent : l'ouverture et la fermeture des vannes, le remplissage et le vidage. Ensuite, ils nous ont fait visiter le poste : deux téléphones permettent de communiquer ; l'un avec les écluses, l'autre avec les marinières - des manettes, des clés servent à manœuvrer les portes - un ordinateur montre les différentes étapes de l'éclusement qui s'allument pour montrer le bon déroulement de l'éclusement. A dix-sept heures, chacun est rentré chez soi accom-



*L'arrivée des enfants de Charrency
photo-souvenir dans la cour de l'école d'Heuilley-Cotton.*

panoramique » pour rejoindre, à pied, la place Bel Air où le petit train nous attendait.

Il nous a conduit dans la ville tout en nous contant l'histoire de Langres.

Puis, nous avons visité la Tour de Navarre avec un guide : cette Tour protégeait la ville à l'aide de canons installés sur sa terrasse (aujourd'hui recouverte d'un toit) ; les canons étaient tirés par des chevaux à l'intérieur de la Tour d'Orval. La Tour de Navarre renfermait diverses armes (des arbalètes, des arcs, des hallebardes, des arquebuses, des lances) et servait de poudrière.

Enfin, nous sommes allés pique-niquer à Blanche-fontaine près de la « Grenouille ».

Après le déjeuner, un autocar nous a amenés à la Grotte de Sabinus et nous nous sommes rafraîchis à la source de la Marne.

Avant de rentrer à Heuilley-Cotton, nous nous sommes arrêtés à l'atelier de Catherine Biquet, maître-verrier.

Elle nous a expliqué les différentes étapes de fabrication d'un vitrail et nous a montré ses outils (ciseau à trois lames ; roulette, diamant, pince, fer à souder, plume, pinceaux et four électrique) et les matériaux utilisés (du

plomb, des plaques de verre, de la peinture, du mastic liquide). Puis, elle nous a présenté les vitraux qu'elle a réalisés. Ensuite, pour nous détendre nous avons joué sur « l'escargot » de pierre. Après avoir goûté, nous avons accompagné nos correspondants à la gare de Chalindrey. Nous avons été heureux de connaître les enfants de Charrency, nous espérons poursuivre nos échanges pendant les vacances. Nous remercions toutes les personnes (surtout les parents des deux villages) d'avoir permis ces rencontres.

**Ecole d'Heuilley-Cotton
classe de cycle 2**



La Tour Navarre.

sommes rentrés pour le déjeuner.

A quatorze heures, nous sommes allés à l'écluse numéro 1 où se tient le poste de commande. Nous avons posé des questions aux responsables.

pagné de son correspondant.

Mercredi 5 juin

Au programme : visite de la ville de Langres. Nous sommes partis en autocar (vers 8 h 30). Nous avons utilisé un ascenseur « le



Mieux connaître la marmotte

Pendant notre séjour à la Mazerie (Grand Bornand), nous avons fait une sortie au Col de la Colombère pour observer les animaux dans leur milieu naturel. Ce jour-là, nous avons vu de nombreux bouquetins et quelques marmottes.

Le mode de vie

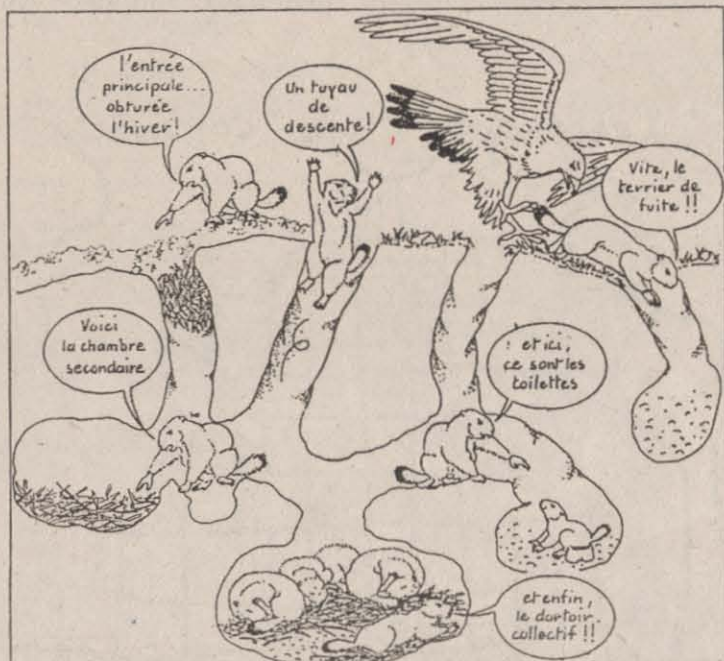
La marmotte est un mammifère rongeur dont une espèce vit dans les Alpes entre 1 500 m et 3 000 m d'altitude dans les alpages, les éboulis, sur l'adret (versant le plus ensoleillé). Elle mesure 50 cm de longueur plus 15 cm (queue). La marmotte se réveille au mois d'avril, elle est engourdie, affamée et fragile face à son principal ennemi : l'aigle royal.



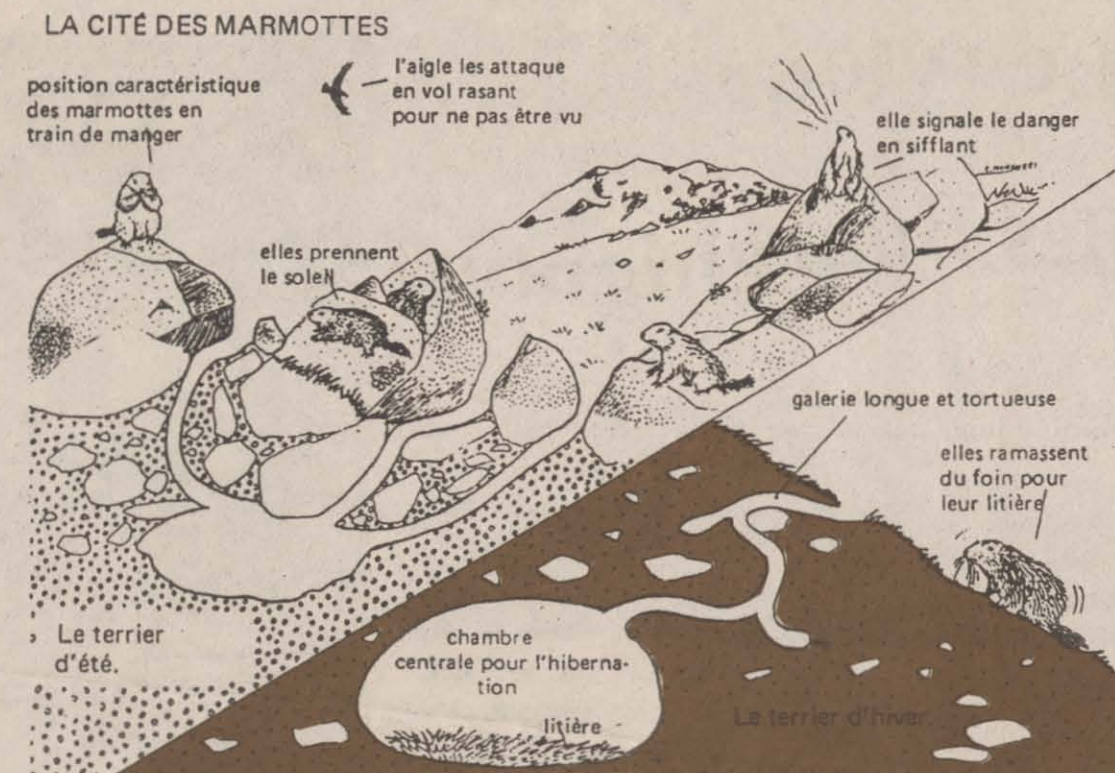
Elle prépare son terrier d'été pour la naissance des petits. Ses principales occupations sont : les repas, les jeux et la sieste au soleil. Elle interrompt souvent ses activités pour faire le guet. Elle prévient ses congénères par des sifflements dès qu'elle entend un bruit suspect ou sent la présence d'un intrus. Elle n'a pas une très bonne vue mais elle possède un grand champ de vision car ses yeux sont sur les côtés de sa tête. Quand arrive l'automne, elle prépare son terrier d'hiver qu'elle creuse avec ses mains (pattes de devant). C'est un couloir étroit de 3 à 10 m de long,



Il comprend des élargissements souvent tapissés de foin. Parfois, 10 marmottes dorment dans le même terrier. Vers la mi-octobre, quand la température descend au dessous de 15°, la marmotte bouche l'entrée principale du terrier pour se protéger du froid et elle hiberne. Son cœur ralentit (de 160 à 45 battements par minutes), son rythme respiratoire diminue (de 20 à 30 respirations par minute), et sa température s'abaisse (entre 4 et 10 degrés). Ses réserves de



graisse lui permettent de survivre. Toutes les quatre semaines, elle se réveille pour uriner. La marmotte peut vivre jusqu'à l'âge de 10 ans.



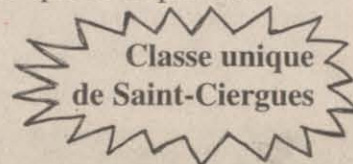
La nourriture

La marmotte est un rongeur. Elle mange du trèfle, des carottes sauvages, du pissenlit, des myrtilles et parfois quelques insectes. Elle ne boit pas et préfère se nourrir le matin et le soir, quand les plantes sont couvertes de rosée. Elle choisit des plantes juteuses et tendres. Elle ronge et engloutit 400 g par jour. Elle double son poids du printemps à l'automne et passe de 3 à 6 kg. Elle fait des réserves de graisse pour l'hiver.

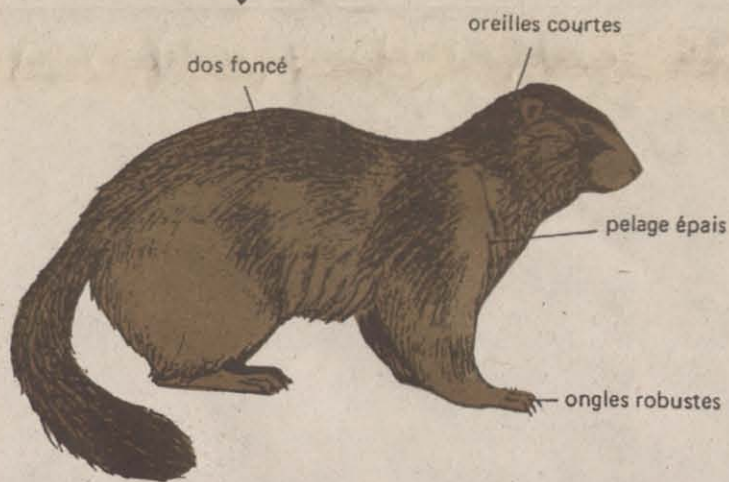
La naissance

Chez les marmottes, l'accouplement a lieu au mois

de la fourrure et commencent à sortir du terrier. La mère les allaite pendant un mois et demi, ensuite ils prennent la même nourriture que leurs parents.



Connaissez-vous l'expression...
Dormir comme une marmotte
Elle signifie :
dormir longuement et profondément



Jeu-test

1 - La marmotte vit :

- A - En montagne
- B - Dans les pays chauds
- C - En plaine

2 - La marmotte creuse :

- A - Avec les mains
- B - Avec son museau
- C - Avec la queue

3 - Son terrier mesure :

- A - Entre 1 et 2 mètres
- B - de 3 à 10 mètres
- C - 12 m < longueur du terrier > 20 m

4 - Les marmottes s'endorment :

- A - Lorsque la température est entre 5° et 7°
- B - Lorsque la température s'abaisse à 15°
- C - Lorsque la température monte à 15°

5 - Quand la marmotte hiberne :

- A - Sa respiration s'active
- B - Son cœur bat moins vite
- C - Sa température s'élève
- D - Je ne sais pas

6 - Hiberner signifie :

- A - Vivre en montagne
- B - Vivre dans un pays froid
- C - Vivre «au ralenti» pendant l'hiver

7 - Une marmotte pèse :

- A - Plus lourd en mars qu'en septembre
- B - Aussi lourd en mars qu'en septembre
- C - Moins lourd en mars qu'en septembre

8 - Selon sa manière de se loger, la marmotte ressemble à :

- A - La taupe
- B - L'écureuil
- C - La vipère

Pirates à l'école !

La péniche « le diable bleu » est restée amarrée quelques jours en juin, près de l'écluse, à Cusey, après s'être arrêtée dans le port de Villegusien.

Les écoles de Prangey, Villegusien, Heuilley-Cotton, Longeau, Aprey, Baissey, Prauthoy, Chassigny et Cusey sont donc allées « à l'abordage » et ont découvert le trésor du capitaine O'Souvenir.

Les élèves de l'école de Cusey racontent.



Les pirates à l'assaut de l'école de Cusey !!

- l'alcôve aux souvenirs avec des lettres d'amour, des albums photos et des affaires de femmes et d'enfants.

- la chambre des cartes et des cosmologies avec des cartes (il y avait celle de l'île au trésor) des instruments de navigation, des pistolets, des collections de papillons, de boutons...

- la salle du trésor dans laquelle on a retrouvé des livres qu'on connaissait et d'autres qu'on a découverts.

- le cabinet d'histoires naturelles couvert d'espèces animales, queues de lézard par exemple, d'espèces végétales, de collections de pierres et de fossiles.

- Dans le cabinet des monstres et des sorcières, on a vu le monstre poilu par



Nous avons dessiné une carte pour cacher notre trésor.

le trou des serrures et les potions préparées par les sorcières. L'une d'elles disait : « quand on pète à table, le diable va sortir »

- Dans la salle des écoutes, on entendait la mer et des chansons de marins.

- Dans la galerie de portraits, trônaient Eric le

Rouge, Barbe-Noire et d'autres pirates célèbres.

Le dernier jour de classe, nous nous sommes déguisés et maquillés en pirates :

- bandeau sur les yeux.
- têtes de mort et cœur transpercé de flèches sur les bras.

- balafres et cicatrices rouge sang sur les bras et le visage.

- chemise et pantalon troués.

- épées et couteaux en bois. Nous étions prêts pour la course aux trésors !

Heureusement qu'un goûte a rassasié, puis calmé les combattants !

Classe unique de Cusey



Rassemblement à fond de cale dans la péniche.

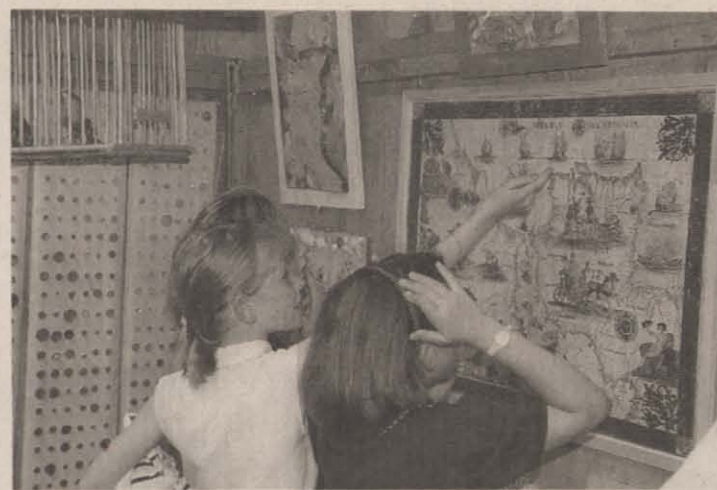
Quand nous sommes montés à bord de la péniche, le vieux pirate O'Souvenir était endormi. Nous en avons donc profité pour visiter ses collections et ses souvenirs.

Nous avons dû montrer notre laissez-passer : des dessins de pirates et pot rempli de la terre de nos villages étiqueté d'un proverbe de chez nous :

Quand les vaches se mettent sous le marronnier, il va pleuvoir.

(proverbe transmis par la grand-mère d'Eric à Montormentier).

Nous avons été surpris et nous avons admiré les trésors et les souvenirs accumulés par le capitaine. Tout était rangé dans des cabinets de curiosités :



Dans la chambre des cartes.

Pour en savoir plus sur les pirates...

... des livres à découvrir...



Au cours de l'année 95/96, les 11 élèves du CM2 de l'école de Saints-Geosmes ont participé à un concours dessin organisé par la fondation Adrienne et Pierre SOMMER.

Ils devaient réaliser sur le thème « Des animaux dans notre vie de la Préhistoire à nos jours » une fresque. Cette campagne était placée sous l'égide de la Fondation de France.

Ils vous proposent, ci-après, la recette suivie par nos artistes en herbe. A lire attentivement !!

Attention : comme en cuisine, la même recette, les mêmes ingrédients ne donnent pas toujours des mets succulents. Il faudra penser à ajouter le zeste de fantaisie, une pincée de plaisir, un brin de chance, une importante mesure de rigueur...



Campagne nationale bisannuelle de la
**FONDATION ADRIENNE ET
PIERRE SOMMER**

Sous l'égide de la FONDATION DE FRANCE
Sous les hauts patronages des Ministères :

- de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Insertion Professionnelle (DIRECTION DES ÉCOLES)
- de l'Agriculture, de la Pêche et de l'Alimentation (BUREAU DE LA PROTECTION ANIMALE)

- 1 Premiers occupants de notre planète, les animaux sont nos ancêtres et nos frères.
- 2 Les animaux, omniprésents dans l'histoire de l'Homme.
- 3 Les animaux dans nos assiettes.
- 4 Les animaux et la recherche scientifique et médicale.
- 5 Chiens et chats, nos amis de tous les jours.
- 6 Les animaux pour notre protection et notre sécurité.
- 7 « L'histoire de France » de la protection animale.
- 8 Europrotection : protection sans frontières.
- 9 « Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé ».



RECETTE

- * Accepter de lire, relire la lettre d'invitation à participer à ce concours.
- * Comprendre le règlement, les modalités, rêver des cadeaux annoncés « Je me voyais déjà sur un VTT » clamait Amélie dont le vélo est cassé...
- * Réfléchir sur le thème et composer mentalement la fresque à réaliser.
- * Se documenter, observer, classer, répertorier, échanger des idées, opérer des choix...
- * Composer des illustrations retraçant les images « clé ».
- * Recomposer ces images « clé » en recherchant le contour des dessins à la lumière.
- * Recommencer plusieurs fois pour que le dessin soit « parfait » (sinon se faire disputer par le maître à chaque dessin bâclé !)
- * Choisir les couleurs, attirer délicatement les regards avec le vert tendre, illuminer le point central avec le jaune

Les CM2
école de Sts Geosmes

- d'or, agresser le spectateur avec des rouges vifs, du gris pour les animaux en danger.
- * Peindre une première fois et découvrir qu'il faut recommencer.
- * Recommencer avec le sourire ou contraint et forcé et présenter un travail soigné sinon une nouvelle fois se faire disputer par le maître qui exige un travail perlé.
- * Ne pas céder au découragement.

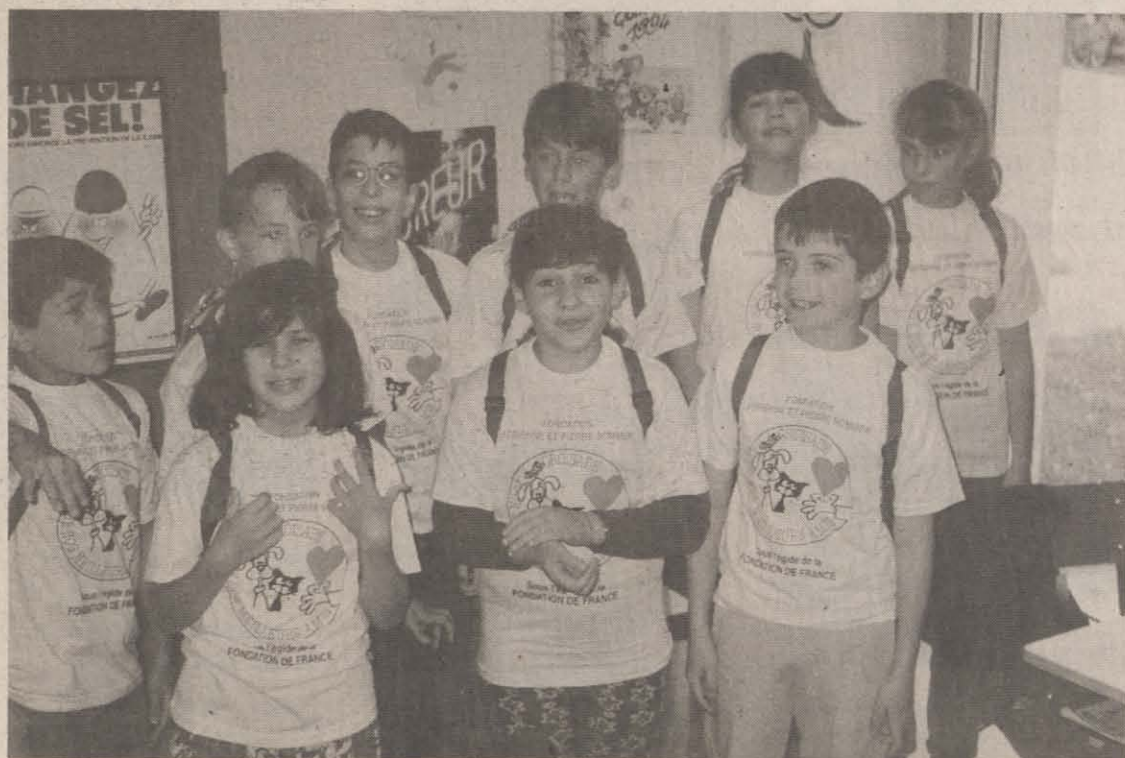
- Ne pas renoncer
- Ne pas laisser tomber.
- Vingt fois sur son dessin, remettre son pinceau. Ne rien salir, ne pas tacher, sinon tout est à recommencer !!!
- * Le dessin terminé, le coller sur la feuille de « Canson » aux dimensions autorisées, encadrer ce dessin.
- * Assembler les neuf dessins proposés.
- * Justifier des choix par une comptine appropriée dont voici le contenu :

Comptine

Au début, il y eut Dino
Qui devint un jour oiseau.
L'un de mes ancêtres, l'attrapa.
Le domestiqua, le mijota en petit plat !!!
Un scientifique l'observa, le manipula,
Le transforma, le maltraita.
L'aube du troisième millénaire arriva...
Je naquis.
Les animaux devinrent mes amis,
Je les aime, je les aimerai,
Parce qu'ils assurent notre sécurité,
Parce que je veux des ours dans nos Pyrénées,
Parce que le massacre des baleines, c'est assez !!
Et puisqu'il faut bien rêver,
Pourquoi n'irais-je pas me baigner,
Avec ma grenouille apprivoisée...

Envoyer à l'adresse indiquée et attendre... et espérer...
Si la lettre arrive avec des récompenses annoncées,
C'EST GAGNÉ !!

... et gagner !



Bonjour,

Nous avons le plaisir de vous informer que, grâce à la fresque que vous avez réalisée sur le thème « les animaux dans notre vie... de la Préhistoire à nos jours », votre classe figure parmi les 100 lauréats de la 7^e « Croisade pour nos meilleurs amis ».

Nous vous en félicitons bien vivement.

Votre fresque a été classée 89. Vous recevrez donc prochainement, pour chacun des élèves ayant participé à ce travail collectif : **sac à dos** ... plus un **T. Shirt** aux couleurs de la « Croisade ».

Avec nos félicitations réitérées, nous vous renouvelons l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Jean-Paul Steiger
Christian Amiable

(pour l'équipe d'animation de la Croisade)

Le chemin du bois

Il est un chemin mythique pour les nombreuses générations qui l'ont fréquenté et pour celles, moins nombreuses, qui le fréquentent encore. Reliant le petit village d'Aprey à son hameau de Villehaut, sur un parcours d'environ un kilomètre, il serpente à travers rochers et pierres au milieu d'un taillis sous futaie. Aussi, tout naturellement le dénomme-t-on le « Chemin du bois » ou encore le « Chemin de Roche Martin », patronyme que porte cette contrée de notre territoire. Une autre dénomination lui sied également parfaitement « le sentier raide », qualificatif ô combien justifié si l'on songe aux fortes pentes qui le marquent et permettent de magnifiques points de vue tant sur les maisons du village accrochées et soudées à flanc de coteau, ou à l'autre extrémité sur le premier groupe de bâtisses du hameau.

Jadis, les loups rôdaient dans cette contrée, à tel point que plusieurs enfants avaient été dévorés là, conférant à nos fraîches mémoires, une certaine inquiétude qui se dissipait vite puisque nous n'y avons jamais rencontré qu'un renard au poil roux, un chevreuil bondissant ou plus fréquemment la présence du coucou, du merle ou de la mésange. Revenant de l'école avec mes frères et sœurs et quelques petits voisins de Villehaut, je me rappelle la rencontre impromptue d'une bande de cochons noirs, tout près des premières maisons. Ce jour-là, notre peur avait été bien réelle, mais en y réfléchissant bien aujourd'hui, elle avait dû être réciproque chez les différents protagonistes, enfants et bêtes. Lorsque, de temps à autre, je me promène, sur ce sentier qui fut celui de mon enfance et dont je connais le moindre recoin, je ne peux m'empêcher de remettre à flot foule de souvenirs, certains cocasses, d'autres beaucoup plus ordinaires qui restent à jamais incrustés dans ma mémoire. Il faut dire que je fréquentais cette route quatre fois par jour en direction de l'école avec les gamines et gamins de mon âge, petits du cours préparatoire ou grands de fin d'étude, quand ce n'était pas, en plus, le dimanche ou les jours de fête, pour assister à la messe ou le jeudi au catéchisme.



Nous n'étions plus alors que 7 ou 8 écoliers à faire ces allées et venues, imaginant le fort contingent qui nous avait précédé et sans pouvoir nous douter que les élèves de la fin du siècle seraient ramassés par le car. Parfois le quotidien nous semblait monotone et nous rallongions le trajet de quelques intrusions dans des « tranches » ou autres chemins de débardage moins connus. Cinquante hectares de chênes, charmes, hêtres, cornouillers et différentes essences constituaient notre petit royaume avec, l'imagination aidant, ses fées, ses trolls et ses mystères.

Qu'elle était belle notre forêt, lorsque le froid d'hiver y avait déposé une épaisse couche de neige dans laquelle nous gambadions allègrement sans nous soucier des branchages lourdement chargés qui nous faisaient une haie surbaissée sous laquelle un adulte aurait eu beaucoup de mal à se faufiler ! Quel enchantement quand, nous réveillant, après avoir dégusté lait et tartines et enfilé nos chaussures fourrées, nous découvrions un univers de rêve tout décoré de multiples guirlandes de givre qu'un pâle rayon venait tamiser d'une douce lueur ! Assurément, nos copains du village ne pouvaient comprendre, eux qui ne parcouraient que très occasionnellement ces lieux pour nous, chargés de bruits, d'odeurs et d'éclat. Ils ne pouvaient imaginer notre adaptation à ce milieu « polaire », qui, une fois le printemps revenu, se trouvait subitement tapissé de jacinthes, anémones et feuillages verdoyants.

C'est là que, pour nous permettre d'arriver plus vite – c'est du moins ce que nous laissions entendre – nous transformions

notre cartable en luge pour atteindre les premières maisons du village.

Ici, nous croisions toujours les mêmes figures sympathiques : Cécile avec son moignon toujours à la tâche ; Maria, vieille demoiselle que les ans avaient cassée en deux et à qui, quatre fois par jour, nous répétions « bonjour Maria » pour nous voir répondre, également quatre fois par jour, d'une voix nasillarde « Bonjour les enfants ! ». Il faut dire, qu'histoire de taquiner, nous provoquions, chaque fois, sa gentillesse innée. Et puis, légèrement en contrebas, à un angle prononcé du « sentier raide », habitait le vieux cordonnier, un homme d'une grande bonté, chez qui nous avions toujours à faire... « Bonjour, Just, je viens chercher la paire de souliers de mon grand-père. » Il quittait alors nonchalamment son établi pour se mettre à la recherche, dans un amas de chaussures de toutes tailles et de toutes formes, l'objet désiré. « Ah, les voilà ! Tu repasseras demain, je n'ai pas eu le temps de les réparer. » Au bout de quelque temps, nous avions fini par comprendre que le bonhomme voulait faire plaisir à tout le monde et que nous devions espacer quelque peu nos démarches, même si, le matin, grand-père, grand-mère ou quelque voisin nous en avait intimé l'ordre. En quelque sorte, nous nous faisions complice de la générosité du cordonnier et trouvions facilement une excuse pour n'avoir pu, en temps voulu, effectuer la démarche. Ces noms, ces figures sans âge restent à tout jamais gravés dans ma mémoire et inamoviblement attachés à « la légende du Chemin du bois ».

Gilles Goiset

« Fruits et Terroir »

Dimanche 17 novembre, de 10 h à 18 h

Salle du Rempart Est à Langres

L'Association des Croqueurs de Pommes a le plaisir d'inviter tous les amis de la nature à sa 2^e expomarché « Fruits et Terroir ».

Pour le plaisir de vos yeux, les Croqueurs vous présenteront des expositions de fruits (pommes et poires), de baies sauvages, de courges, de champignons, de truffes...

Pour le régal de votre palais, vous pourrez déguster la

saveur des fruits frais et celles de leurs produits de transformation (jus, cidre, vins...), et bien d'autres gourmandises (beignets...).

Les Croqueurs tenteront encore une fois d'identifier vos fruits : apportez 3 ou 4 échantillons par variété.

Apportez aussi vos curiosités (fruits, légumes ou autres) qui viendront enrichir leur expo.



Reinette franche.



Beurré superflu.

A la recherche de :

Si vous connaissez les poires de « Gentil », de « Fer », « d'Epine » ou « Finette », apportez-nous des fruits ou vos renseignements.

Association des Croqueurs de Pommes de Sud-Champagne
19, rue Barbier d'Aucourt, 52200 Langres
Tél. : 03.25.87.05.17

à l'initiative de l'Association des Croqueurs de Pommes Sud Haute-Marne

• avec la participation

- de l'Association Nature Haute-Marne,
- de la Société de Sciences Naturelles et d'Archéologie,
- avec le concours du Conseil général et de Jeunesse et Sports.



Fête de l'Arbre et de la Pomme à Esnoms-au-Val (93).

Bien restaurer l'habitat traditionnel : un vecteur de développement touristique important pour l'avenir de la Montagne de Langres

Qui se promène dans nos villages de la Montagne, est d'abord frappé par la profusion et la qualité de la pierre utilisée tant dans les édifices publics ou privés (calvaires, fontaines, édifices...), qu'en abondance dans l'habitat traditionnel.

Car la Montagne de Langres, comme la Bourgogne toute proche est particulièrement riche en édifices de caractère et en patrimoine local bâti de qualité, reflet de son passé économique, social et historique, comme de ses caractéristiques géographiques locales propres. En effet, la Montagne de Langres fait partie du vaste plateau calcaire qui englobe également le châillonnais, où les calcaires durs qui affleurent (Bajocien, Bathonien), ont servi de matériau de construction dans l'habitat d'autrefois. Un habitat qui avait naturellement recours aux sources d'approvisionnement les plus proches (pierres dures pour les murs, en plaquettes pour les laves de toiture), d'où cette unité, cette harmonie entre l'architecture rurale et son environnement.

Mais depuis plus de vingt ans déjà, ce patrimoine témoin de notre culture communautaire et des aléas de l'histoire dans nos campagnes disparaît peu à peu. Les causes en sont multiples et souvent convergentes : perte de la culture du bâti ancien (artisans, maîtres d'œuvre) après les reconstructions massives d'après-guerre, disparition de l'approvisionnement de certains matériaux traditionnels (chaux, pierre mureuse) et des savoir-faire correspondants (carriers, lavières et même plâtriers actuellement), mais aussi souvent par manque d'informations sur la valeur et l'intérêt que représente l'habitat traditionnel, qui peut aller, souvent par la négligence des propriétaires publics ou privés, jusqu'au déperissement par abandon du bâti ancien, avec comme corollaire (ou comme justification, ce qui est plus grave) la vente éventuelle des beaux matériaux - linteaux, cheminées, encadrements - sur des marchés parfaitement organisés dans notre département, pour la revente à l'étranger.

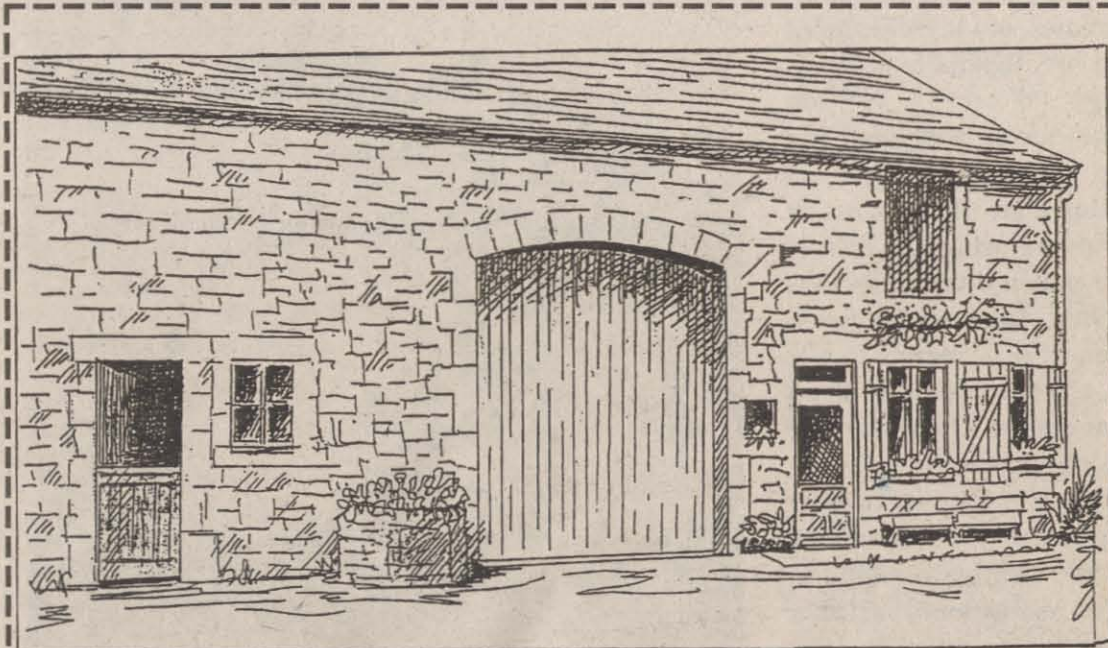
Jusqu'ici, la Montagne de Langres, contrairement au Bassigny tout proche, semble encore échapper aux démolitions encouragées par des récupérateurs de matériaux bien implantés. Mais elle n'échappe pas aux restaurations particulières, parfois plus que douteuses, qui ne respectent ni les savoir-faire et les matériaux anciens, ni les caractéristiques de l'habitat traditionnel local (usage massif du ciment, toits en terrasse, chalets alpins, bricolages...). Pourtant, ces maisons traditionnelles en pierre ne sont pas dénuées de charmes, et n'ont d'intérêt que par la beauté de l'ensemble du parc bâti. C'est cet ensemble qui faisait déjà la fierté de nos ancêtres qui devient vital aujourd'hui, non pas par pur désir de maintenir debout un musée de plein air,

mais avant tout comme vecteur incontournable de développement du monde rural, dans une perspective d'avenir particulièrement porteuse d'espoirs touristiques de proximité.

Il ne faut pas oublier, en effet, qu'aujourd'hui, le tourisme au quotidien est avant tout dans des formules voyage et découverte courts, souvent imprévus dans une région choisie, plus que dans des circuits tout faits et programmés. Or, pour à la fois attirer et maintenir ponctuellement ce flot touristique « vagabond » qui correspond pour une part à la rencontre des deux grandes vagues passionnelles de notre temps (la tendance verte et le retour aux racines) en pleine expansion, il faut impérativement que l'esprit et le tissu vernaculaires, supports de ces vecteurs, soient restés en place pour l'essentiel dans leur contexte et plus encore, soient 1) expliqués, 2) restaurés, 3) valorisés dans l'intérêt de tous.

1) Expliquer :

Dans cette démarche, où l'intérêt public commande de préserver l'essentiel, nos élus sont, bien sûr en première ligne, plus souvent tentés actuellement par la politique de la table rase pour refaire du neuf, que par un véritable souci de réhabilitation, d'ailleurs bien moins encouragé au titre des subventions actuelles par les pouvoirs publics. Le manque de compétences (et de formation) de nos élus en matière de permis de construire et de patrimoine, doublé du phénomène de captation des primes dites « d'aménagement » par les communes qui se traduit souvent par des permis de démolir attribués un peu facilement sur un parc bâti ancien et typique, reste actuellement un des freins majeurs au maintien d'un habitat traditionnel cohérent, essentiel pour l'avenir touristique de notre région.



Structure traditionnelle de la maison rurale dans la Montagne de Langres

La maison type de village dans la Montagne de Langres est toujours plus large que profonde. Elle se compose traditionnellement de trois corps de bâtiments ou portées, réunissant sous un même toit l'habitation sans étage (pièce à vivre devant et poêle derrière) diamétralement opposée à l'écurie (vaches et chevaux réunis),

sur lesquels on entrepasse dans les fenils les récoltes (foin et paille). Celles-ci sont rentrées directement sur des chariots par un vaste portail caractéristique, souvent placé au centre de la maison : la porte de grange, puis déchargées à l'intérieur de chaque côté. La grange, qui abritait traditionnellement l'aire de battage, la

verra remplacée dans notre siècle par la « mécanique » à chevaux. Enfin, les fenils disposés à l'étage de l'habitation et de l'écurie, avaient un rôle important d'isolation naturelle contre les frimas du rude climat de la Montagne de Langres, où l'hiver peut durer parfois jusqu'à huit mois.

A.C.

Malgré quelques ratés dans plusieurs communes de la Montagne de Langres, la situation est encore loin d'être dramatique en matière d'habitat ancien, dans une région qui présente encore un fort attrait architectural et une forte cohésion d'ensemble. Pour permettre de maintenir ces caractères du beau bâti traditionnel et donc inciter dans l'avenir à parcourir nos villages (néotourisme vert d'avenir), plusieurs solutions d'urgence sont à préconiser.

En premier lieu, les efforts opérés par le Conseil Général de la Haute-Marne par le biais de son « Agence-Conseil en Architecture, Urbanisme et Environnement » (C.A.U.E.) depuis peu, en vue de réaliser en trois ans une « carte » architecturale et traditionnelle de notre département et d'en détailler les richesses du patrimoine bâti sont tout à fait méritoires. A terme, une référence pour nos élus de la Montagne, en matière de modèles locaux à imiter et à conserver, et une banque de données formidables sur l'habitat haut-marnais pour les particuliers. Ce travail devrait être terminé en 1998.

Parallèlement, sur le terrain, plusieurs actions se conjuguent pour mieux faire connaître notre patrimoine bâti, ses richesses et

son histoire, aux habitants de la Montagne de Langres et de la zone ADECAPLAN. Les visites de sites ou de villages que j'ai réalisées dans le cadre de cette dernière association (Bay-sur-Aube, le 15 juillet) comme la visite d'Auberive le 27 juillet, ou encore celles d'Apresy, par Gilles Goiset les 28 juillet et 11 août, ont pleinement répondu à cette attente : compréhension de l'évolution et du développement des villages dans le temps et dans l'espace, prise en compte de l'évolution des modes et techniques dans l'habitat traditionnel, afin d'en respecter les caractères essentiels en matière de réhabilitation, ou peut-être tout simplement une prise de conscience des richesses pleines de prouesses d'un petit patrimoine privé souvent oublié. Enfin des actions plus générales d'informations architecturales locales ou pratiques en vue d'éventuelles restaurations, doivent être diffusées en collaboration avec tous les acteurs locaux concernés par cette action dans l'avenir. Ainsi, ce journal « Vivre Ici. La Montagne » pourrait régulièrement devenir le support de « pages patrimoine » spécialisées dans l'habitat rural de la Montagne de Langres (en complément des pages « Maisons de Pays » dans la « Le Journal

de la Haute-Marne », ceci afin de mieux intéresser les habitants des communes concernées à la compréhension de leur parc bâti, dont les éléments sont encore trop souvent mal restaurés par méconnaissance des techniques et des matériaux anciens.

2) Restaurer :

Avoir des notions de patrimoine comme on vient de le voir, nécessite de faire l'effort d'aller chercher l'information et ne se justifie véritablement que lorsqu'on entreprend soi-même les travaux.

Dans tous les cas, on pourra s'appuyer sur deux types de sources d'information, en vue d'obtenir des travaux corrects et de qualité. D'une part, l'agence-conseil (C.A.U.E.) du Conseil Général est parfaitement compétente pour délivrer des conseils gratuits aux particuliers qui entreprennent ; pour les autres, l'utilisation d'artisans locaux compétents (CAPEB) ayant reçu une formation qualifiante spécialisée, est un gage de la garantie d'un travail conforme et sans surprise, même au niveau du surcoût.

Car là, aussi subsistent des préjugés particulièrement tenaces. Faire bien n'est pas forcément

plus cher que faire n'importe quoi en dépit du bon sens (bricolage) et surtout même, en dépit du respect des caractères régionaux, voire locaux. Ainsi, dans notre région de pierre-calcaire, faire un enduit extérieur à la chaux aérienne qui laisse respirer le mur ancien, outre son caractère de maintien d'une technique largement traditionnelle, offre une excellente garantie de longévité par rapport à un enduit ciment, trop rigide et totalement imperméable et de surcroît particulièrement laid. Et ce

n'est pas plus cher, contrairement à l'adage qui voudrait que « l'ancien revient toujours plus cher » comme on l'entend souvent. Chiffres en main, une vieille maison mal rénovée ou un vieux mur remplacé, reviennent tout compris beaucoup plus cher qu'une restauration soignée, à qualité de confort et de sécurité équivalents. Et ceci, sans parler du maintien du caractère architectural local, qui assure une réelle plus-value à l'ensemble, particulièrement visible à la revente, dans un ensemble

devenu nettement attractif pour des visiteurs charmés... qui reviendront sûrement et investiront peut-être. Si ces notions sont importantes pour le particulier, elles le sont tout autant pour la collectivité qui ne doit pas négliger les moyens de valoriser son patrimoine, non seulement pour améliorer le cadre de vie actuel de chacun, mais surtout comme on le découvre maintenant, en vue d'un développement touristique cohérent et de qualité pour l'avenir. Pour cela, il y a des actions spéci-

ifiques comme l'O.P.A.H. de l'ADECAPLAN (opération programmée d'amélioration de l'habitat) qui est actuellement engagée pour inciter les propriétaires d'un secteur cohérent à la restauration, en les aidant par voie de subventions avantageuses. De même, des opérations ponctuelles de concession gracieuse en maîtrise d'ouvrage (comme les opérations, O.P.D.E.T. sur le secteur du Syndicat des Quatre Lacs) ou d'autres actions spécifiques comme la formule des Loges sur le secteur d'Auberive qui ont déjà fait la preuve de leur efficacité, peuvent toujours être envisagées dans l'avenir dans des secteurs géographiques déterminés. Enfin, la formule Gîte, plus familière (elle a connu une grande vogue par le passé), qui fonctionne sur la base de subventions à la restauration contre une obligation de location dans le temps, est loin d'être usée.

Bien sûr, toutes ces formules au service de la restauration cohérente du parc bâti ancien, n'ont d'intérêt ici, que dans la mesure où elles sont correctement suivies et encadrées par des professionnels compétents. A nous de veiller à ce que ce soit toujours le cas.

3) Valoriser :

Si le retour au « vert » et le retour au village est dans l'air du temps, le tourisme des origines qu'on appelle plus simplement « tourisme de proximité » (vacances dans le village-souche de la famille, en camping à la ferme chez les cousins, ou autre), est une notion toute récente et suffisamment porteuse d'intérêts économiques parfois hautement commerciaux, pour qu'on ne laisse pas passer la chance de la région (La « Montagne de Langres ») pour cet engouement déjà perceptible ici : le retour aux sources.

Mais pour cela, encore faut-il disposer pour y répondre d'un parc d'accueil au bâti traditionnel indéniable (la formule des gîtes et des Loges sur le secteur ADECAPLAN répond à ces critères), mais plus généralement encore pour chacun de nos villages, d'avoir su conserver un ensemble bâti cohérent, possédant un indéniable **cachet ancien** et surtout **authentique**. Or, ce cachet d'ensemble ne s'invente pas, s'improvise encore moins, il sait seulement se faire admirer et protéger, car il existe encore ici. Il est vrai que ce que l'on vend en matière de tourisme, c'est d'abord une image de notre région, de nos villages, et sur ce plan, les désastreux développements passés de la vogue des lotissements et des pavillons au rabais, comme les

bâti ancien au cœur même des centres habités, défigurent complètement certains de nos villages devenus « invendables » parce que dissuasifs à l'heure actuelle.

Conclusion :

Bien restaurer et valoriser notre patrimoine bâti en pleine connaissance de cause aujourd'hui, c'est en définitive **se réapproprier une part importante de notre patrimoine culturel commun**. Certains voyageurs l'ont bien compris, qui l'exploitent actuellement à grande échelle sur certains secteurs phares (Bretagne, Alsace et même Bourgogne), et il reste à chacun d'entre nous d'en être persuadé.

Les actions entreprises sur le secteur ADECAPLAN (Loges et O.P.A.H., actuellement) sont certes méritoires dans le cadre d'une politique globale de **réhabilitation** et de **revalorisation du bâti ancien** en vue de la **revitalisation du milieu** par le **développement du parc locatif** quasi inexistant à l'heure actuelle. Mais ces actions ne seront véritablement positives globalement, que si elles respectent fidèlement l'aspect du bâti ancien, en vue de lui donner ce **caractère identitaire fort assimilable à un territoire** et un véritable **cachet d'authenticité**. La maîtrise et le contrôle technique de telles activités prennent ici toute leur importance et doivent encore être renforcés qualitativement dans l'avenir.

Dans le même esprit, les notions actuelles tout à fait honorables de labels « village d'accueil », « village historique » ou « village fleuri » (éventuellement cumulables) doivent maintenant évoluer dans l'esprit de la loi de février 1995 sur l'aménagement du territoire et sa notion de Pays, vers une véritable « **charte de territoire** » contractuelle (dans le cadre ou non d'un P.N.R. (1), où l'enjeu de la qualité entre l'habitat et le cadre de vie en milieu rural est particulièrement vital. C'est cette notion, qui fait la part belle à **l'importance de la qualité dans l'habitat**, et semble particulièrement adaptée à la survie et au développement futur des villages de la Montagne de Langres, qui en fera dans l'avenir un véritable Pays de caractère et attrayant, soyons-en persuadés.

Pour cela, chacun devra y mettre du sien dans l'intérêt de tous, car comme l'avait déjà pressenti Victor Hugo en son temps : « une maison possède deux choses, son usage et sa beauté ; son usage appartient à celui qui la possède, sa beauté appartient à tout le monde ».

(1) P.N.R. : Parc naturel régional

Alain CATHERINET

Comment reconnaître les éléments architecturaux de l'habitat traditionnel :



Un exemple de lecture de façade dans le canton d'Auberive

Ce bâtiment représente le corps de logis seul d'une ferme opulente de la Montagne. Il présente des éléments architecturaux tout autant représentatifs de leur époque qu'exceptionnels, qu'il faut savoir reconnaître pour mieux les valoriser.

On aperçoit au premier étage une vaste fenêtre à meneaux d'origine, qui permet, entre autres, de dater le bâtiment (jusqu'à la limite d'agrandissement matérialisée à gauche de la photo) du XVI^e siècle. Ce type de fenêtre qu'on trouve plus souvent sans ses meneaux, de forme souvent carrée avec de fines moulures périphériques caractéristiques, est l'ouverture de la grande pièce à vivre des maisons de cette époque, souvent situées à l'étage.

Pour y accéder, on empruntait un escalier intérieur ici (mais parfois dans une tourrelle accolée à la façade) qui prenait derrière la petite porte de droite, également moulurée, laquelle faisait directement accéder à un petit cellier de plain-pied, éclairé par une petite fenêtre au linteau chanfreiné et garnie de solides barreaux. L'escalier menant à l'étage était éclairé par une meurtrière étroite, parfaitement visible au-dessus de cette porte pleine.

Sous la pièce à vivre et au rez-de-chaussée, on trouve une porte vitrée et une fenêtre accolée d'allure résolument « moderne ». Cet espace autrefois réservé au petit matériel aratoire et au petit élevage (cochons, chèvre), a été

transformé il n'y a guère plus d'un siècle en logement, au détriment de l'étage transformé, lui, en grenier, conformément aux usages « modernes ». Les reprises de maçonnerie occasionnées par ces travaux sont parfaitement visibles entre les deux portes et à gauche de la fenêtre vitrée du bas.

La toiture d'origine qui était en laves, nécessitait une charpente exceptionnellement solide, dont on voit une extrémité de poutre en chêne en haut à droite de la fenêtre à meneau. Elle a été remplacée par de la tuile mécanique, il y a moins d'un siècle, comme en général sur toutes les maisons de la Montagne de Langres.

A.C.

Nouveau territoire, nouvelles formes de démocratie pour un ambitieux programme de développement.

L'ADECAPLAN PRÉSENTE SA COPIE

Après 20 mois d'existence l'ADECAPLAN nouvelle formule, bien assise sur son nouveau territoire, forte de la nouvelle organisation de ses 3 structures intercommunales, riche de son réseau associatif et de la mobilisation de ses habitants vient de rendre sa copie sous forme d'un programme de développement pluriannuel pour les années 1996 à 1999.

En soi, la production de ce document dans un délai aussi court est une première gageure. Trop d'associations de développement s'essoufflent puis disparaissent ou restent le jouet de quelques agitateurs isolés dans leur tour d'ivoire pour ne pas s'être imposées cet effort de synthèse et de rédaction d'un véritable programme.

Cette obligation d'écriture a été imposée par la complexité croissante des financements (Europe, Région, Département, Etat) mais surtout par la volonté du Conseil Régional Champagne-Ardenne qui a fait de l'ADECAPLAN un territoire témoin pour tester une nouvelle politique de développement pluriannuel.

Après sa rédaction, la validation du programme

L'Association de développement, composée de représentants des forces vives de son territoire (élus, associatifs, socio-professionnels ou simples citoyens) se devait de faire valider son programme sous forme d'une assemblée générale extraordinaire ouverte à tous les habitants des 3 structures intercommunales.

Cette assemblée générale s'est déroulée à Longeau le 20 septembre en présence de plus de 150 personnes. Exercice pratique de démocratie participative, elle avait pris la forme d'ateliers. Un débat préalable au vote a permis de compléter le programme mais aussi de mettre en lumière certaines frustrations compréhensibles.

Le programme de développement est une synthèse du travail des commissions, des propositions des structures intercommunales et des exigences d'écriture imposées par les partenaires financiers (Région, Europe...). Sa forme imposée, quelque peu technocratique, est de lecture difficile et ses contenus sont une photographie à un moment donné des projets de développement. Cet arrêt sur image, même s'il peut paraître réducteur et donner à certains une sensation d'inachevé, est pourtant indispensable à l'engagement des actions et à leur

financement dans les 3 années à venir.

Les participants à l'assemblée de Longeau l'ont bien compris puisque le programme a été adopté à l'unanimité moins une abstention.

Autre étape de validation : celle des 3 structures intercommunales

Plus qu'une validation sur le contenu du programme, l'engagement des structures intercommunales vaut engagement financier à hauteur d'un million de francs pour 3 ans pour les communes et structures intercommunales.

Même si cette somme peut paraître à certains surréaliste, il faut la ramener au coût par habitant et par an soit environ 250 F pour l'engagement de la Communauté de la Vingeanne par exemple.

A la mi-octobre les 3 structures intercommunales (District des 4 vallées, Communauté de communes de Prauthoy-en-Montsaugéonnais et de la Vingeanne) ont délibéré favorablement sur ce programme.

Reste à espérer que cette démarche expérimentale suscitée par le Conseil Régional et l'Europe, soit prise en compte par les services de l'Etat et le Département. Elle conditionne les actions de développement pour les 3 années à venir.



Le programme de développement 1997-1999 ou comment stopper l'exode rural et créer une dynamique interne de développement

La préoccupation majeure de la plupart des communes est la dimension constante du nombre d'habitants et le vieillissement de la population. Cette situation provoque un profond malaise sur le secteur de l'ADECAPLAN et de nombreuses interrogations sur l'avenir. Il existe une réelle crainte de voir à terme une partie de la zone devenir déserte.

Si la majeure partie des communes se trouve aujourd'hui dans une situation démographique plus que difficile, celles mieux situées eu égard aux infrastructures routières, diversifiées sur le plan économique et plus stables en nombre d'habitants en subissent en partie les contrecoups à différents niveaux : les commerces ont du mal à se maintenir et à s'adapter à la demande évolutive de la clientèle, l'artisanat connaît une stagnation voire une diminution de ses marchés potentiels, les regroupements scolaires permettent globalement de stabiliser le nombre d'écoles mais certaines classes fermeront dans les années à venir sur les secteurs les plus excentrés obligeant les enfants à faire de longs trajets pour rejoindre le nouveau pôle d'accueil, etc. Globalement, les problèmes démographiques ont tendance à bloquer les esprits et les initiatives. Il s'agit bien désormais de mettre en œuvre des actions de fonds susceptibles de redonner confiance et de valoriser le territoire, en fixant un objectif et en s'appuyant sur les atouts locaux et régionaux pour y parvenir. Ils existent.

Ainsi, l'objectif majeur du secteur de l'ADECAPLAN est d'orienter son programme de développement pour accueillir une nouvelle population, permanente et touristique

Les facteurs susceptibles de faire, en partie, contrepoids à la dépression socio-économique continue depuis plusieurs décennies, existent. Il s'agit, dans le cadre d'une politique de développement local, de tout mettre en œuvre pour les exploiter.

Ces facteurs sont variés, tant externes qu'internes :

— **Sur le plan externe**, la ville de Langres et sa petite agglomération offrent des services et emplois essentiels au maintien de la population sur le secteur de l'ADECAPLAN, voire permettent l'implantation de nouveaux habitants sur Longeau et les communes périphériques. Cette influence s'exerce de façon quasi naturelle. Il s'agit de renforcer les liens et les complémentarités entre Langres et son Pays.

L'agglomération de Dijon a, quant à elle, une influence sur le sud de la zone de l'ADECAPLAN, restant mal appréhendée. D'ailleurs, l'axe le plus développé en terme d'activités économiques et le plus résistant sur le plan démographique est l'axe Dijon-Langres. Le secteur de l'ADECAPLAN doit aujourd'hui mieux se positionner eu

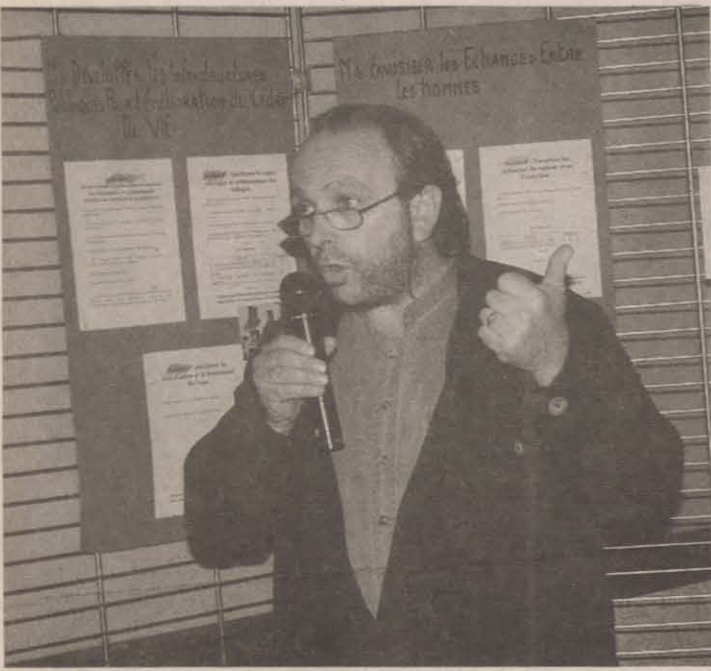
égard à la capitale de Bourgogne qui se situe à 20 mn en voiture pour les communes du sud de cette zone.

Le secteur de l'ADECAPLAN a également la chance d'être à proximité immédiate de l'autoroute A31, axe majeur de communication avec le nord-ouest de l'Europe et la Région parisienne. Il bénéficie en outre de trois échangeurs dans sa périphérie immédiate. Fort est de constater aujourd'hui si l'autoroute ne paraît pas avoir engendré un nouveau développement, elle reste un atout considérable pour une revitalisation future.

— **Sur le plan interne**, le secteur de l'ADECAPLAN dispose d'atouts importants que sont le cadre de vie, le patrimoine bâti vacant de caractère, des patrimoines naturels et culturels d'exception, des acteurs économiques et associatifs dynamiques (Expansud 52, l'association d'entrepreneurs est un exemple parlant) attachés à leur région et soucieux de la faire vivre et de préparer un avenir.

De plus, les acteurs politiques viennent de s'organiser en trois structures intercommunales à fiscalité propre permettant de dégager de nouveaux moyens pour impulser une action de développement de fond. Acteurs politiques, associatifs, plus généralement du développement disposent en outre d'un outil de coordination : l'ADECAPLAN.

Le programme de développement de l'ADECAPLAN se veut réaliste, en adéquation avec les besoins locaux et les



Présentation du programme par les responsables de commission.

attentes de la population. Il définit également des actions de développement s'inscrivant dans un cadre plus large qu'il aura à mener avec un ensemble de partenaires extérieurs.

Hormis le Conseil Général, le Conseil Régional, l'Etat et l'Europe qui sont des partenaires indispensables pour la faisabilité de nombreuses actions de développement et leur cohérence, il est important de citer :

– l'association Leader 52, qui fédère les différents « territoires », du Pays de Langres notamment, sur des actions tels le projet Cynégétique, l'Université Rurale, l'accueil des porteurs de projets économiques, le projet de Parc Naturel Ré-

gional, la thématique touristique, etc. ;

– la ville de Langres et son agglomération, la Communauté de communes de Chalindrey avec qui les partenariats seront à développer pour renforcer les solidarités et les actions de développement ;

– l'Office du tourisme du pays de Langres et le Syndicat mixte des Lacs de la région de Langres avec lequel il sera nécessaire de coordonner les actions afin que le sud haut-marnais soit réellement présent sur le marché du tourisme vert ;

– l'ensemble des chambres consulaires et organismes proches, notamment la chambre

d'Agriculture et l'ADASEA avec lesquels l'ADECAPLAN a déjà engagé des partenariats étroits ;

– le syndicat mixte ATLAS disposant de terrains pour l'implantation d'activités économiques au niveau de l'échangeur autoroutier de Langres-Sud.

Le programme de développement proposé sera réalisé entre 1996 et 1999. Il fera l'objet d'une évaluation en fin de période.

Pour répondre à l'objectif énoncé, le programme s'articule autour de trois axes complémentaires :

Le premier axe vise à améliorer le cadre de vie : le développement du logement locatif, son accès, et l'amélioration des logements permanents seront recherchés, les services aux personnes seront développés, les communes et structures intercommunales veilleront à l'amélioration de l'accueil du public dans les lieux qu'elles ont en charge, enfin le développement de la communication entre les hommes sera également une priorité.

Le deuxième axe est tout entier orienté sur le développement touristique. Il s'agit là de valoriser les potentialités locales, parfois exceptionnelles pour développer un tourisme culturel, naturel et améliorer l'accueil de visiteurs et vacanciers.

Le troisième axe est orienté sur le soutien à l'activité économique : il s'agit d'aider les acteurs économiques à s'organiser, à rechercher les compétences susceptibles de les aider à résoudre certaines phases délicates de lancement ou de développement de leur activité.

L'insertion sera également au cœur des préoccupations locales, elle sera plus économique et veillera à rechercher des solutions de travail durables pour les personnes en difficulté.

Le quatrième axe visera à se donner les moyens pour la mise en œuvre du programme : moyens en personnels et en matériel et développement des actions de communication.

Suivi évaluation, imagination

Une nouvelle méthode de travail à inventer et à expérimenter

La validation du plan de développement va obliger la définition d'une nouvelle méthode de travail de l'association.

Cette nouvelle méthode devra associer le suivi de la mise en place des actions, leur évaluation et la poursuite de la réflexion. Elle devra allier rigueur et imagination en respectant la place de chacun des acteurs du développement (élus, associatifs, socioprofessionnels et individuels).

L'importance de cette nouvelle étape n'a pas échappé au bureau de l'ADECAPLAN, qui, réuni en mairie de Vaux-sous-Aubigny jeudi 17 octobre, a travaillé à l'élaboration de cette nouvelle méthode de travail qui sera débattue, puis adoptée lors du prochain conseil d'administration qui se réunira en novembre.

Cette nouvelle organisation pourrait s'articuler autour des 4 axes du programme de développement. Chaque axe étant sous la responsabilité d'un coordinateur, ces coordonnateurs pouvant être les 3 présidents des structures intercommunales et le président de l'ADECAPLAN assistés des salariés de l'association.

Les axes pourraient être déclinés par thème et animés par des commissions où siègeraient les personnes intéressées en ayant soin de respecter les équilibres indispensables à une véritable démarche de développement local : respect de la représentativité des 3 structures intercommunales, présence active du réseau associatif et des habitants de ce nouveau territoire.

Cette nouvelle démarche va nécessiter un gros effort de communication et de la pédagogie dans les mois qui viennent. Les responsables de l'ADECAPLAN y sont prêts même si la tâche est rude.

La Montagne

Le Journal de LA HAUTE-MARNE

Votre quotidien
d'information

Enfin, on pense aux Ados !...

Il y a quelques mois, lors d'une réunion de la Commission « Sports et Loisirs » de l'ADECAPLAN, l'idée d'organiser une manifestation sportive, musicale, voire culturelle, sur plusieurs jours et réservée aux 13-17 ans, jusqu'alors quelque peu délaissés par toutes les animations locales, est née.

Le mercredi 3 juillet, le projet devenait enfin concret



A 9 h 30, 29 adolescentes et adolescents, venant principalement des cantons de Longeau et Prauthoy, prenaient le départ d'un Rallye-VTT un peu particulier, et ce, sous la direction de Lionel Blanchot de l'Association « La Montagne », aidé en sa tâche par Valérie Mayoud, Nicolas Clère, Laurent Guenin et Patrick Doucey, tous animateurs diplômés, mais bénévoles pour l'occasion.

L'épreuve consistait à rallier l'étang de la Juchère à Villars-Santenoge, le plus rapidement possible. Les concurrents, par équipes mixtes de 4, étaient contraints de relier 10 points de passage obligatoires où les attendaient différentes épreuves : intellectuelles (culture générale, charades, énigmes) et physiques (Tir à l'Arc à Aujeurres, « Cracher » de noyau à Orcevaux, pays de la cerise, etc.). Chaque groupe avait la possibilité de choisir son propre itinéraire (route, route forestière, chemin de champ, etc.) avec l'aide d'une lecture pertinente des cartes mises à disposition.

Après une journée d'efforts intenses et de fortunes diverses (cre-

vaisons, problèmes d'orientation et autres fausses pistes...), tous ont finalement rejoint l'étang de la Juchère vers 18 h 30. Grâce à l'aimable autorisation de M. Guenin, maire de Villars, la soirée a pu se terminer devant un barbecue copieux et un feu de bois. Après une (courte) nuit sous la tente, le groupe reprit la route pour terminer à Longeau son périple d'environ 100 km effectués en 2 jours. L'ensemble des participants s'est dit partant pour une prochaine « manifestation » ; des embryons de projet naissent d'ailleurs déjà dans certaines têtes...

L'originalité d'une telle épreuve réside dans la richesse de l'activité, ainsi que dans la grande autonomie laissée aux participants. Mais ne nous trompons pas ! Tout ceci était surtout un prétexte pour se retrouver et passer un bon moment ensemble : le peu d'importance accordée par les adolescents au classement final du Rallye en est la preuve.

Les jambes lourdes, mais la tête pleine de souvenirs, adolescents et organisateurs sont retournés à leurs occupations... avant qu'une prochaine idée originale ne voie le jour.

Les organisateurs

Eté 96

Des séjours sur
« La Montagne »
à Perrancey,
Saints-Geosmes,
Chassigny, Longeau

Durant les vacances d'été, La Montagne, sous la direction de Lionel Blanchot et Emmanuel Belmonte, a organisé des centres aérés dans différentes communes. C'est successivement, Perrancey, Saints-Geosmes, Chassigny puis enfin Longeau qui ont accueilli ces séjours.

Pour la première fois en été, ces séjours étaient organisés hors de Longeau, et ce fut une réussite tant au niveau de l'affluence des en-



fants, de l'ambiance, que de l'accueil qui nous fut réservé dans ces villages. Chaque semaine, 30 à 40 enfants se sont retrouvés pour participer aux diverses activités : tir à l'arc, jeux olympiques, jeux de pistes, décathlon, tennis, activités manuelles. Et, pour la première

fois, des mini-camps sous tentes furent organisés à Villegusien et Saint-Ciergues. Devant l'enthousiasme affiché par les participants à ces mini-camps, nous ne pouvons que renouveler et intensifier cette formule pour les séjours futurs.

Les Landes, c'est loin, mais c'est génial !

L'idée de quitter notre magnifique département en période d'été mûrissait depuis plusieurs années dans la tête des organisateurs de séjours vacances des associations « Les Grillons » et « La Montagne ».

Les contacts, l'hiver dernier avec des responsables d'une association landaise, prirent la forme d'un séjour de seize jours avec hébergement sous tentes pour quinze enfants de 8 à 15 ans.

L'objectif étant de découvrir cette région de France, mais également de rencontrer, d'échanger, de vivre avec quinze jeunes landais de même âge. Face à de nombreuses demandes, ce fut finalement deux séjours qui prirent le chemin de Villeneuve-Marsan.

Le départ de chacun des séjours fut un moment fort : d'un côté des enfants quittant pour la plupart la première fois leurs parents, de l'autre ces mêmes parents soucieux de voir

leur bambin effectuer un long voyage comportant du train, et surtout la traversée du métro parisien.

Ce long voyage aller de quatorze heures permit les premiers contacts entre les enfants provenant de divers villages du sud haut-marnais et l'équipe d'animation. L'accueil des jeunes landais fut très chaleureux. Les premiers échanges facilités par des jeux de connaissance, prirent forme petit à petit, au point d'observer rapidement une excellente cohabitation au sein des diverses tentes.

Les points importants à retenir sont cette première semaine passée au bord de l'océan Atlantique, avec au programme divers jeux d'eau, et la présence des enfants lors d'une étape du Tour de France cycliste ; puis une seconde partie du séjour sur la base nautique du Marga avec canoë-kayak, roller, et interminables parties de football en salle.

En ce qui concerne le deuxième séjour, parfois balayé par quelques orages, les moments forts sont constitués par les parties de toboggans, le mini-golf, la piscine, et surtout les soirées spectacles qu'offrait le camping des 3 Vallées.

Puis en fin de séjour, la participation des enfants aux fêtes typiques du pays landais, défilés de chars, ferias, etc.

Mais cher lecteur, si vous voulez connaître les joies de ces enfants lors des diverses soirées et activités, leurs coups de cafard lors des appels téléphoniques aux parents, voir leurs angoisses face à l'océan parfois déchaîné, n'hésitez pas à leur demander, ils sauront tous en parler beaucoup mieux que moi.

Il nous reste à attendre maintenant l'été prochain, avec la venue des jeunes landais dans notre région.

Lionel Blanchot



Le 37^e numéro de Vivre ici sortira en janvier 1997

Envoyer articles, photos avant le 15 décembre 96 au Comité de Rédaction enfants

Ecole élémentaire
52190 VILLEGUSIEN
ou à Jocelyne Pagani
52190 PRANGEY

Vivre ici
Le Journal de la Montagne
(association)

52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 30 F
Le numéro : 8 F
N° C.P.P.A.P. : 70224
Imprimerie de Champagne
52000 CHAUMONT

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e).....

N°.....

Rue.....

Code postal.....

Ville.....

Souscris un abonnement d'un an (4 n°s au prix de 30 F) ☐

ou 2 ans (8 n°s au prix de 60 F) ☐ à partir du n° 36

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne - N° CCP - CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne, 52190 Aujeurres.

Abonnement